

Les fonctions des rituels scolaires en 1-2H

Formation primaire

Mémoire de Bachelor de : Elodie Bélet
Sous la direction de : Christine Riat
Porrentruy, mars 2015

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Madame Christine Riat, pour ses précieux conseils, sa disponibilité, ses encouragements et son accompagnement tout au long de l'élaboration de ce travail de mémoire.

Je remercie également les trois enseignantes qui ont participé à la réalisation de mon travail en m'accueillant dans leur classe afin d'y effectuer des observations et qui m'ont également consacré du temps lors d'entretiens.

Je souhaite aussi remercier toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de ce mémoire dont Madame Isabelle Fleury pour sa relecture minutieuse de ce travail de mémoire.

Avant-propos

Résumé

Portant un intérêt particulier pour le cycle 1, je me suis alors penchée sur une thématique qui touche à ce premier cycle de l'école primaire. Mon mémoire traite alors du sujet des rituels scolaires dans les degrés 1-2H. Je m'intéresse particulièrement aux fonctions de ces derniers et aux raisons de leurs mises en place en 1-2H.

Dans ce travail, je commence par définir le rituel du point de vue de l'anthropologie, puis je cherche à définir le rituel scolaire et à constater s'il se recoupe avec certains aspects de l'anthropologie. Je m'intéresse ensuite aux différentes fonctions des rituels scolaires et à ce qu'elles apportent aux élèves de 1-2H qui sont soumis en entrant à l'école à un nouveau statut, celui d'élève de la classe.

Mes objectifs de recherche sont plus particulièrement de saisir ce que les diverses fonctions des rituels apportent aux élèves, mais je souhaite également connaître les différentes activités ritualisées mises en place dans les classes de 1-2H car souvent, on utilise le terme rituel uniquement pour désigner le rituel d'accueil des élèves. Pour terminer, je souhaite connaître les compétences que les rituels scolaires permettent de développer chez l'élève.

Cinq mots clés :

- Rituels en anthropologie
- Rituels scolaires
- Activités ritualisées
- Fonctions des rituels scolaires
- Ecole enfantine ou 1-2H

Liste des figures

Figure 1 .	Panneau d'inscription.....	33
Figure 2.	Coin cuisine.....	34
Figure 3.	Coin lecture	35
Figure 4.	Coin construction.....	35
Figure 5.	Coin regroupement	36
Figure 6.	Responsabilités des élèves	38
Figure 7.	Calendrier	40

Liste des tableaux

Tableau 1.	Définition des rituels scolaires.....	25
Tableau 2.	Fonctions des rituels scolaires	26
Tableau 3.	Analyse et interprétation des résultats.....	27

Liste des annexes

Annexe 1 : Transcription de l'entretien avec Sophie	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 2 : Transcription de l'entretien avec Noémie	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 3 : Transcription de l'entretien avec Danielle	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 4 : Grille d'observation de la classe de Sophie	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 5 : Grille d'observation de la classe de Noémie	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 6 : Grille d'observation de la classe de Danielle.....	Erreur ! Signet non défini.

Sommaire

Introduction	1
Chapitre 1. Problématique	3
1.1 DEFINITION ET IMPORTANCE DE L'OBJET DE RECHERCHE.....	3
1.2 ETAT DE LA QUESTION.....	5
1.2.1 Définitions ethnologiques et sociologiques des rituels.....	5
1.2.2 Définitions du rituel scolaire.....	9
1.2.3 Les fonctions des rituels scolaires.....	10
1.2.4 Le risque de dérive des rituels scolaires.....	13
1.3 QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS	15
1.3.1 Identification de la question de recherche	15
1.3.2 Objectifs de recherche	15
Chapitre 2. Méthodologie.....	16
2.1 FONDEMENTS METHODOLOGIQUES.....	16
2.1.1 Type de recherche et d'approche	16
2.1.2 Type de démarche	17
2.2 NATURE DU CORPUS.....	17
2.2.1 Récolte des données.....	18
2.2.2 Procédure et protocole de recherche	19
2.2.3 Echantillonnage.....	20
2.2.4 Récolte des données	20
2.2.5 Procédure et protocole de recherche.....	22
2.2.6 Echantillonnage	23
2.3 METHODES ET/OU TECHNIQUES D'ANALYSE DES DONNEES.....	23
2.3.1 Transcription	23
2.3.2 Traitement des données.....	24
2.3.3 Méthodes et analyse	24
Chapitre 3. Analyse et interprétation des résultats.....	25
3.1 PRESENTATION DES DONNEES.....	25
3.1.1 Eléments provenant d'entretiens avec trois enseignantes de 1-2H	25
3.1.2 Eléments provenant d'observations effectuées dans trois classes de 1-2H	27

3.2	ANALYSE ET DISCUSSION DES DONNÉES	28
3.2.1	<i>Définition du rituel scolaire selon trois enseignantes de 1-2H</i>	28
3.2.2	<i>Les fonctions des rituels scolaires</i>	29
3.2.2.1	Fonction liée aux apprentissages fondamentaux	29
3.2.2.2	Fonction de passage	31
3.2.2.3	Fonction de socialisation et fonction intégrative	33
3.2.2.4	Les rituels considérés comme un espace d'autonomie	37
3.2.2.5	Fonction contractuelle	39
3.2.2.7	Risques de dérive des rituels scolaires	40
	Conclusion	42
	Références bibliographiques	45

Introduction

Contexte du champ d'étude

Par l'entrée en vigueur d'Harmos, les deux premières années d'école ne font plus partie de ce qu'on appelait l'école enfantine, mais il s'agit actuellement des degrés 1-2H. Ces deux premières années sont désormais obligatoires pour les enfants âgés de quatre ans révolus au 31 juillet. Les degrés 1-2H font alors partie de ce qu'on nomme le cycle 1, composé des degrés 1-4H. Les objectifs à atteindre par les élèves sont maintenant échelonnés sur les quatre années du cycle, cela a pour conséquence le fait que les apprentissages doivent débiter dès la 1H.

Ce que l'on nommait l'école enfantine a donc connu une évolution. Même si elle est depuis longtemps considérée comme un endroit propice au développement de l'enfant, on lui attribue désormais également un rôle important dans les apprentissages fondamentaux de la première partie du cycle 1. En effet, elle doit notamment guider l'enfant dans l'apprentissage de son métier d'élève, elle doit permettre une transition en douceur entre la famille et l'école, elle doit apprendre à l'enfant à vivre avec les autres, mais elle doit également transmettre et construire des savoirs, ainsi que développer des compétences chez l'élève en devenir. Ces différents éléments seraient difficilement mis en place sans les rituels scolaires. Lorsque l'enfant commence l'école, un des premiers objectifs de l'enseignant est de faire différencier aux élèves les temps de jeu des temps de travail. Les rituels permettent alors ces passages du jeu au travail, mais également les transitions d'un lieu à un autre. Les rituels ont aussi un rôle très important dans l'apprentissage du métier d'élève. En effet, l'enfant est soumis, de par son statut, à toute une série de règles à respecter telles que : lever la main pour s'exprimer, s'asseoir correctement, respecter ses camarades.

De par leur aspect répétitif, les rituels scolaires rassurent les élèves qui connaissent ainsi le déroulement des événements de la journée d'école et savent comment réagir aux diverses situations qui se présentent à eux. Lorsque les élèves se sentent suffisamment sûr, ils peuvent agir de manière autonome.

Me destinant à l'enseignement au cycle 1, je me suis naturellement dirigée vers un sujet touchant à ce cycle. Ayant effectué plusieurs stages dans les degrés 1-2H, j'ai constaté qu'un grand nombre d'activités se répétait chaque jour. J'ai alors pensé qu'il serait intéressant d'effectuer un travail de recherche sur le sujet des rituels scolaires, afin de mieux connaître leurs fonctions et les raisons de leur mise en place.

Question de départ et sujet précis

Ma question de départ était la suivante : « **Quels sont les rôles et les fonctions des rituels scolaires ?** ». Le fait de connaître les rôles et les fonctions des rituels est évidemment très important, mais j'ai voulu aller plus loin en cherchant les raisons de la mise en place de ces rituels en 1-2H. Je souhaitais également connaître les différentes activités ritualisées qui sont proposées dans ces degrés. Je me suis alors demandé comment les enseignantes définissaient les rituels scolaires, j'ai également voulu connaître leurs avis sur l'importance d'en instaurer dans leur classe et les fonctions qu'elles leur attribuaient.

Plan de travail

Dans ce travail, je commence par parler brièvement de l'évolution de l'école enfantine et des nouveaux objectifs qui lui sont assignés. J'explique également certains rôles liés aux rituels scolaires et énonce quelques exemples d'activités ritualisées. Puis, dans la problématique, je définis tout d'abord le rituel du point de vue de l'anthropologie et ensuite m'intéresse à la définition du rituel scolaire. J'énonce aussi les différentes fonctions des rituels et les risques de dérives liées à ces derniers.

Ma méthodologie présente la méthode (qualitative), les démarches (inductive et déductive) et le type de recherche (compréhensive) que j'ai choisis pour récolter mes données. Je décris ensuite les outils (observations et entretiens) que j'ai sélectionnés et justifie leur choix. Pour terminer, j'expose également les différents points de ma méthode d'analyse tels que les règles de transcription et les procédés de traitement des données récoltées.

Mon analyse est découpée en deux parties principales. Tout d'abord, mes données sont présentées dans trois tableaux. Deux tableaux présentent les données provenant des entretiens et un autre présente les données recueillies lors de mes observations. Puis, ces données sont reprises dans la deuxième partie qui présente l'analyse et la discussion des données.

Je conclus ce travail de mémoire en procédant à une synthèse des principaux résultats interprétés dans mon analyse. Puis, j'explique les limites et les difficultés rencontrées dans l'élaboration de ce travail, mais également les apports de ce dernier. Pour terminer, je consacre un bref paragraphe à l'approfondissement de la thématique des rituels scolaires dans une éventuelle future recherche.

Chapitre 1. Problématique

1.1 Définition et importance de l'objet de recherche

Depuis longtemps, l'école maternelle¹ est considérée comme un lieu favorable au développement psychologique de l'enfant. Cette école subit depuis quelques années une évolution car elle devrait désormais permettre à l'enfant de construire ses connaissances en lui fournissant des apprentissages structurés qui lui permettront de suivre plus tard les apprentissages systématiques de l'école élémentaire. L'entrée des jeunes enfants dans les apprentissages scolaires pose alors à l'enseignant la question du choix des outils pédagogiques, ainsi que leur utilisation. Cela n'est donc plus laissé à l'initiative des enfants, comme ils le feraient en famille. L'enseignant réalise son choix avec une intention didactique précise (Garcion-Vautor, 2003).

En effet, l'enseignant souhaite que les élèves apprennent à se servir d'un calendrier, puissent lire la date, apprennent à écrire leur prénom, pour déjà citer quelques exemples liés aux activités rituelles. Les élèves doivent alors apprendre à utiliser des outils qui sont créés par une autre personne qu'eux-mêmes (les lettres, les nombres, le calendrier) pour pouvoir entrer dans la culture scolaire. Les outils utilisés par l'école sont donc des médiateurs entre les élèves et le monde. Le rôle de l'école est alors de transmettre ces outils afin que les élèves établissent un rapport culturel à un objet particulier (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000).

Un des premiers objectifs de l'enseignant lors de l'entrée du jeune enfant à l'école est de lui faire distinguer le jeu du travail, pour qu'il entre ensuite dans l'étude (Garcion-Vautor, 2003). En effet, le jeu est considéré comme une activité physique, mentale ou sociale purement gratuite pratiquée librement et de manière spontanée qui n'est soumise à aucun objectif puisqu'elle vise essentiellement à procurer du plaisir tout en participant secondairement au développement de la personne (Legendre, 2005). Tandis que le travail est une « activité, manuelle ou intellectuelle, ordonnée à la production d'une œuvre utile ou d'un résultat déterminé » (Foulquié, 1971, p.4).

Les pratiques rituelles permettent alors cette transition entre le jeu et le travail, mais aussi la transition d'un lieu à un autre, la liaison entre les activités réalisées. Ces pratiques rituelles à l'école maternelle sont très fréquentes. On peut presque se demander si elles ne créent pas l'essentiel des pratiques pédagogiques. Elles touchent notamment à l'accueil, à l'appel, à la

¹ Terme employé en France : En Suisse, il s'agit des degrés 1-2H qu'on nommait auparavant école enfantine.

récréation. Le jeune enfant rencontre alors quotidiennement diverses formes d'organisations sociales et didactiques qui définissent les activités et les rapports entre élèves. C'est par ces expériences quotidiennes qu'il va devenir membre d'un groupe et un élève de la classe (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000). Pourtant dans la pratique, les fonctions des rituels sont encore parfois méconnues des enseignants.

Les rituels scolaires tiennent donc un rôle important dans la découverte par les élèves de leur métier d'élève. Lorsque les élèves entrent à l'école, ils entrent dans une culture particulière et découvrent des pratiques, des tâches, des règles qui leur étaient inconnues auparavant (Bolsterli & Maulini, 2007). Par cette entrée à l'école, l'enfant va devoir se plier au fait d'apprendre et de répondre à des questions qu'il ne se posait pas avant. Mais surtout, il va apprendre à réfléchir individuellement et collectivement à ses actes et à ceux des autres pour savoir comment il faut agir (Caffieaux, 2011).

Pour effectuer ces rituels, le milieu est aménagé de la même manière, à peu de choses près, tous les jours. Grâce à cela, les élèves comprennent progressivement ce que l'on attend d'eux au niveau du raisonnement intellectuel. Ce qui est intéressant est la répétition des démarches intellectuelles et non celle des actes physiques qui les maintiennent (Caffieaux, 2011). Le milieu scolaire peut alors être considéré comme un milieu « artificiel », puisqu'il s'agit d'un milieu créé particulièrement pour l'apprentissage et constitué d'objets culturels et non d'objets naturels (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000).

Le sujet des rituels scolaires est dense et a des contours assez flous. Les rituels ne contiennent pas forcément les mêmes activités suivant les enseignants, d'ailleurs les didacticiens les classent parfois différemment. Pour certains, les rituels sociaux, donc ceux qui aident au fonctionnement de la classe tels que l'accueil, les déplacements sont distingués des rituels qui forment des temps de classe comme les regroupements, les lectures d'histoires. D'autres opposent les rituels sociaux aux rituels de transition (ceux permettant de passer d'un espace à un autre) (Dumas, 2009). La didactique « concerne ou a pour but l'enseignement » (Foulquié, 1971, p.126), elle concerne donc le rapport de l'élève au(x) savoir(s). Lorsque l'élève entre à l'école, il s'engage alors, avec l'enseignant, dans un contrat didactique. La pédagogie, quant à elle, a « pour objet l'éducation de l'enfant » (Foulquié, 1971, p.357). Cette dernière régit donc les rapports de l'enfant aux fonctionnements sociaux.

Par ailleurs, il est particulièrement pertinent d'étudier ces rituels à l'école maternelle parce que l'on peut les examiner étendus dans leur ensemble, tandis que plus tard dans la scolarité, on les retrouve plutôt sous forme de traces (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000).

1.2 *Etat de la question*

1.2.1 Définitions ethnologiques et sociologiques des rituels

Je souhaite définir le rituel du point de vue de l'anthropologie, car il représente un sujet important de cette science qui étudie les divers aspects de l'être humain.

Au départ, le rituel provenait de l'étude des religions pour les anthropologues. Puis, par l'ethnologie qui est une discipline de l'anthropologie et par la sociologie, le rituel a été considéré comme quelque chose de plus profane (Segalen, 1998).

De plus, je souhaite également définir le rituel du point de vue de la psychologie car le rituel touche également certains aspects psychiques de l'être humain.

Les recherches sur les rituels en ethnologie d'Arnold Van Gennep ont apporté la notion de rituel de passage. L'individu passerait d'un statut à un autre. Il passerait, du statut d'enfant à celui d'adulte et ce passage serait symbolisé par une cérémonie. Dans ce cadre, le rituel indique un profond changement d'identité qui est induit et/ou admis par la personne. Ce changement va amener la personne dans une autre forme de relations aux autres individus (Van Gennep, 1909, cité dans Alban-Arrouy, Marchesan, Schmitt & Marquié-Dubié, 2009). En effet, Van Gennep s'intéresse dans son ouvrage, *Les rites de passage*, aux faits se produisant dans le cycle de vie de l'individu. Selon cet auteur, la vie individuelle consiste en :

Une succession d'étapes dont les fins et commencements forment des ensembles de même ordre : naissance, puberté sociale, mariage, paternité, progression de classe, spécialisation d'occupation, mort. Et à chacun de ces ensembles se rapportent des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre situation tout aussi déterminée (Van Gennep, 1909, p.4).

Le rituel de passage permet donc selon l'auteur, de reconstruire l'ordre social mis en œuvre lors de chaque nouveau moment du cycle de la vie de l'être humain.

Ainsi, chaque rituel se constitue de séquences consécutives et ordonnées. Cela se traduit par une suite d'actes prescrits. De plus, le sens d'un rituel dépend des actes qui se passent avant, ainsi que des actes qui le suivent. Il faut donc pour pouvoir comprendre un rituel, l'étudier dans sa totalité en le décomposant en séquences consécutives et non l'extraire de son ensemble car chaque élément de son ensemble doit être analysé par rapport aux autres. La position de Van Gennep est alors novatrice car il procède à une analyse spatio-temporelle des rituels.

Par ailleurs, l'auteur observe également que l'individu se positionne différemment au cours de sa vie par rapport au sacré et profane. Il développe alors la notion de « pivotement du

sacré » qui est un moment de transition entre le profane et le sacré et qui permet de faire avancer le cheminement du rituel. Ce « pivotement » comprend trois stades. Dans le premier, l'individu est séparé de sa vie ordinaire. Puis, il va mener une vie marginale et pour terminer, il est réintroduit dans la vie normale avec un nouveau statut (Segalen, 1998). Pour établir un lien avec mon objet d'étude, en 1-2H, chaque matin j'observe qu'il existe un certain nombre d'activités consécutives et reprises très souvent dans le même ordre. Par exemple, compter ses camarades, participer au calendrier, s'inscrire aux divers coins. En ce qui concerne l'idée de « pivotement », la classe peut être considérée comme un lieu séparé de la vie ordinaire.

En sociologie, Pierre Bourdieu s'intéresse à la fonction sociale du rituel. Il s'interroge sur la signification sociale de la limite dont le rituel autorise le passage. Il définit alors le rituel comme un acte d'institution qui est :

Un acte de communication mais d'une espèce particulière : il signifie à quelqu'un son identité, mais au sens à la fois où il la lui exprime et la lui impose en l'exprimant à la face de tous et en lui notifiant ainsi ce qu'il est et ce qu'il a à être (Bourdieu, 1982, p.60).

Le rite d'institution a quelque chose de symbolique, car il agit sur la représentation du réel. L'institution transforme la représentation des autres individus envers la personne instituée et ils adoptent également d'autres comportements à son encontre. Mais, cette institution change aussi la représentation que la personne investie a d'elle-même et lui montre les comportements à adopter, ainsi que les limites à ne pas franchir pour se conformer à cette nouvelle représentation et donc à ce nouveau statut. A la différence de Van Gennep, pour Bourdieu le rituel ne fait donc pas passer l'individu d'un état à un autre, mais institue un nouvel ordre établi qui oblige l'individu à vivre selon les attentes liées à son statut. Ce qui compte n'est pas le passage d'un état à un autre, mais la ligne qui sépare un avant et un après et qui marque une différence entre deux groupes (Bourdieu, 1982). En effet, lorsque l'enfant commence l'école, il acquiert un nouveau statut, celui d'élève de la classe. L'enfant doit alors adopter de nouveaux comportements qui lui sont imposés de par son statut d'élève. Il s'agit par exemple, de lever la main pour s'exprimer, d'écouter les autres, les respecter.

Malgré cette différence, rites de passage et d'institution ne s'excluent pas l'un l'autre. D'ailleurs, Van Gennep n'a jamais affirmé que tous les types de rituels étaient des rituels de passage. Bourdieu met en avant le fait que le rituel qu'il institue ou qu'il fasse passer ne peut pas être autoadministré. Il faut une instance de légitimation (Segalen, 1998). En effet, cette dernière est représentée par l'enseignant qui instaure les règles et les comportements à adopter en classe.

Pour Emile Durkheim (1968), également sociologue, le rite et la religion sont fortement liés. La pensée religieuse est composée de deux éléments : les croyances et les rituels. Il définit alors ainsi le rituel : « des règles de conduite qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées » (p.56). Sa définition se limite alors aux faits religieux. Mais pour lui, l'essentiel est que les individus aient un sentiment d'appartenance au groupe et cite : « Tout nous ramène donc à la même idée : c'est que les rites sont, avant tout, les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement » (p.553).

Pour Christoph Wulf (2003), anthropologue, les rituels sont « des actions sans paroles, exprimées par des gestes. Un rituel est un mouvement corporel avec un début, une fin et une direction précise. Il assigne une position déterminée aux participants. » (p.65). Par ailleurs, les rituels permettent d'intensifier le sentiment d'appartenance à une communauté et sont également des moyens pour se démarquer. J'observe qu'en 1-2H, les élèves apprennent ensemble notamment les règles de vie de la classe, mais aussi à progressivement dénombrer, à connaître les jours de la semaine, la date, la saison, le mois et l'année. Il y a donc une idée de communauté de travail qui offre un cadre rassurant à l'élève.

Pour cet auteur, les rituels sont mimétiques, c'est-à-dire qu'ils contiennent des éléments d'imitation. Comme les rituels sont exercés dans une communauté, Wulf parle alors de mimésis sociale ce qui renvoie aux sens. Il développe ainsi l'idée que les rituels sont des mises en scène du corps mais également des sensations, des émotions, d'espoirs et de désirs. L'individu imite les comportements et les réactions exprimés par le corps et ils entrent dans sa mémoire sous forme d'images, de sons, de mouvements. Ces comportements et réactions commencent alors à s'inscrire dans le monde intérieur de l'individu, donc dans son imaginaire. L'imagination de l'individu peut alors être servie par le fait qu'il les active ou les modifie en fonction de nouveaux contextes. De nouveaux comportements se superposent alors aux anciens. L'individu s'approprie un savoir pratique par la mimésis des rituels. Ce savoir s'acquiert lors des ritualisations et est le résultat d'expériences passées qui servent de point de départ à de futures actions (Wulf, 2003).

Martine Segalen ethnologue et sociologue, s'est demandée si dans notre société moderne toujours plus orientée vers la technique, l'efficacité et la rationalité, il y a toujours une place pour les rituels. Elle se demande alors si le rituel a encore sa place dans une société de moins en moins concernée par la religion. Elle remarque que le terme « rituel » est fréquemment employé et craint qu'il ne perde de son sens car trop souvent ce dernier est considéré comme la simple répétition d'actes.

Certes, il s'agit là d'une condition nécessaire pour considérer qu'il s'agit d'un rituel, mais elle n'est pas suffisante (Segalen 1998). L'auteure donne alors sa propre définition du rituel :

Le rite ou rituel est un ensemble d'actes formalisés, expressifs, porteurs d'une dimension symbolique. Le rite est caractérisé par une configuration spatio-temporelle spécifique, par le recours à une série d'objets, par des systèmes de comportements et de langages spécifiques, par des signes emblématiques dont le sens codé constitue l'un des biens communs d'un groupe (p.20).

L'auteure ajoute que les rituels sont un ensemble de comportements codifiés qui se manifestent par le corps de manière verbale et/ou gestuelle. De plus, l'individu adhère à ces comportements le plus souvent sans en avoir conscience (Segalen, 1998). Afin d'établir un lien avec mon sujet d'étude, en 1-2H, j'observe que les rituels sont manifestés par des gestes et /ou des paroles, lorsque par exemple les élèves s'assoient sur les petits bancs, ils doivent avoir leurs mains posées sur leurs jambes ou avant de lire une histoire on dit « motus et bouche cousue ».

Freud (1980), dans sa théorie psychologique sur la névrose obsessionnelle, s'intéresse au rituel. Pour lui, celui-ci est avant tout un acte de défense, une mesure de protection qui est motivée par un sentiment de culpabilité. L'action ritualisée qui prend la forme de répétition de gestes quotidiens permet alors au malade de lutter contre l'angoisse et d'éviter que le malheur n'arrive. (Par exemple, les rituels de lavage, de fermeture des portes). Le rituel a donc dans ce cas, le but de rassurer la personne. Freud ajoute que sous l'effet du refoulement le sens du rituel devient inconscient. Je remarque qu'en 1-2H, le rituel est pratiqué de manière inconsciente chez les élèves, ils vont par exemple naturellement s'inscrire aux divers coins ou lorsqu'ils arrivent en classe le matin, ils prennent un livre et le consulte silencieusement au coin regroupement. J'observe également que dans ce degré scolaire, les rituels ont quelque chose de rassurant pour les élèves, si un rituel est oublié par l'enseignante, les élèves le lui rappellent immédiatement, comme nous le verrons dans la partie résultats.

Par ces diverses définitions, je constate alors que le rituel est un acte répétitif qui assigne une nouvelle identité à l'individu et lui montre les comportements à adopter. Il se caractérise également par des gestes, des paroles, des objets particuliers, un espace et un temps spécifiques, ainsi qu'une dimension symbolique. Je remarque aussi que ce qui revient surtout chez les différents auteurs, c'est cette idée que le rituel permet de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté.

Après avoir défini le rituel du point de vue anthropologique, je souhaite maintenant dessiner encore plus finement les contours du rituel du côté pédagogique et didactique afin de savoir s'il se recoupe en certains aspects avec les définitions précédentes.

1.2.2 Définitions du rituel scolaire

Selon Amigues & Zerbato-Poudou (2000), les rituels scolaires sont « des cadres de fonctionnement collectifs qui se répètent dans le but de produire des effets psychiques durables chez les individus soumis à un ordre didactique » (p.108). Le rituel, de par son caractère répétitif et routinier, confère un rôle secondaire à l'action de l'enseignant, alors qu'il constitue le cadre de mise en œuvre du déroulement des leçons, de l'introduction d'un nouveau thème, de la fin d'un thème. Tous ces moments sont ritualisés et montrent une sorte de frontière symbolique entre ce qui se passe avant et ce qui se passe après.

Cela rejoint l'idée de Bourdieu pour qui ce qui compte n'est pas tant le passage d'un état à un autre, mais bien la ligne qui sépare un avant et un après et qui marque la différence entre deux groupes. De plus, la notion de rituel fait également référence au sacré qui indique dans le cas présent les savoirs à enseigner prévus par l'école. Il y a aussi une idée de séparation du sacré qui renvoie à la conduite symbolique qui concerne la communauté et le profane qui renvoie à la conduite spontanée et concerne l'individu. Pour terminer, elle comprend la notion de milieu considéré comme le lieu dédié au savoir (la classe) des autres milieux qui n'en sont pas (par exemple, la cour de récréation).

Les rituels scolaires sont des rituels laïcs, mais qui ont conservé des liens lointains avec le sacré, qui a encore actuellement une portée symbolique. Ils proviennent d'une culture partagée qui construit l'identité de l'école, comme les rituels sociaux unissent une société (Dumas, 2009).

Pour Garcion-Vautor, le rituel s'est imposé aux enseignants de par l'aspect répétitif des activités d'une journée d'école. Cette auteure s'est alors intéressée aux rituels du matin en maternelle qui consistent à compter les présents, identifier les absents et inscrire le jour, la date, l'année. L'auteure fait alors le constat que dans toutes les classes de l'élémentaire jusqu'au lycée, une partie de ces pratiques rituelles est retrouvée, puisque l'enseignant fait l'appel lorsque les élèves arrivent le matin et très souvent encore, les élèves inscrivent la date au tableau ou dans leur cahier. L'auteure fait un second constat en montrant que les enseignants de maternelle ne se posent pas la question de savoir si ces activités sont des rituels ou non. De plus, beaucoup d'enseignants ont de la peine à définir la fonction des rituels, ils ne savent pas vraiment pourquoi ils le font, mais sont conscients du fait que s'ils ne les faisaient pas, le résultat ne serait pas le même (Garcion-Vautor, 2003).

Par ailleurs, il n'est pas étonnant que l'école soit un lieu fortement ritualisé, puisque l'ordre scolaire est basé sur une organisation de l'espace et du temps et il définit également les rôles et les places de chacun. Le temps y est découpé, mesuré et organisé afin d'être utilisé le mieux possible et l'espace scolaire est aussi défini et organisé (Marchive, 2007).

Dumas relève plusieurs caractéristiques des rituels scolaires. Il s'agit de la régularité d'un fonctionnement, de la répétition des gestes, des paroles mises en place, de l'identité formelle des situations, c'est-à-dire que les enjeux ne changent pas ce qui permet d'établir des repères sûrs même si les contenus évoluent ainsi que des contraintes claires donc des règles posées et respectées par tous (Dumas, 2009).

1.2.3 Les fonctions des rituels scolaires

Les rituels scolaires possèdent plusieurs fonctions.

La première fonction des rituels est celle liée aux apprentissages fondamentaux de l'école maternelle. En effet, l'on y construit des savoirs et l'enfant apprend son métier d'élève (Dumas, 2009). Amigues & Zerbato-Poudou parlent alors d'une fonction chronogénétique et topogénétique des rituels scolaires. Par la fonction chronogénétique, l'enseignant est amené à introduire de nouveaux objets de savoir lorsque les élèves maîtrisent les objets vus précédemment ou lorsqu'il veut les faire évoluer. Le savoir avance dans le temps et les élèves progressent dans le savoir et avancent en apprenant de nouvelles choses. Cependant, la chronogénèse va de pair avec la topogénèse qui désigne les places de l'enseignant et des élèves dans le rapport au savoir, ainsi que les rôles qu'ils doivent tenir dans l'organisation didactique. Le rôle de l'enseignant est d'obtenir l'attention des élèves, de désigner les élèves qui peuvent répondre, de faire passer les élèves d'une tâche à l'autre. Le rôle des élèves est de s'investir dans les activités, d'écouter, de répondre aux questions qui leur sont posées. Ces deux fonctions sont occasionnées et entretenues de manière simultanée par les rituels (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000).

Garcion-Vautor considère qu'il n'y a pas vraiment une transmission de savoirs lors des rituels. Elle parle d'activités symboliques dans le sens où elles créent des outils qui pourront être utilisés plus tard dans d'autres activités. L'auteure donne l'exemple d'un travail effectué sur les nombres (nombre d'absents et de présents et la date, lors du regroupement du matin). Dans ces activités, les élèves n'apprennent pas réellement le fonctionnement de la numération, mais apprennent ici à dénombrer, à compter sur leurs doigts, à lire et à reconnaître des nombres. Les nombres ne sont donc pas utilisés comme étant des objets mathématiques, mais comme des objets d'usage. Néanmoins, sans cet usage du nombre, les élèves ne pourraient pas, plus tard, construire la notion de nombre. La classe construit

donc ici un savoir commun et le moment du regroupement montre à l'élève son appartenance à un groupe (Garcion-Vautor, 2003).

Puis, les rituels indiquent un passage. Il s'agit du passage d'un espace vers un autre et d'une activité à une autre. Ils sont souvent présents en début de journée (par exemple, le calendrier, l'appel) donc ils peuvent être considérés comme étant des activités de démarrage de la journée d'école et un moment de rupture, en quelque sorte un « sas » entre la famille et l'école. La fonction de l'école est alors de reconstituer un groupe classe et « d'installer l'enfant dans l'organisation sociale dans laquelle il va vivre sa journée. » (Dumas, 2009, p.7). En effet, lorsque le jeune enfant entre pour la première fois à l'école, il y a un passage très marqué de la vie familiale à la vie scolaire et l'enfant doit intégrer un premier détachement avec sa cellule familiale. Les activités ritualisées vont alors aider l'enfant à passer ce cap difficile (Alban-Arrouy, Marchesan, Schmitt & Marquié-Dubié, 2009).

Pour Garcion-Vautor (2003), ces rituels permettent de délimiter un temps particulier. Les rituels du matin notamment ont pour fonction de définir le temps de jeu du temps de travail. Après un temps d'accueil pendant lequel les enfants jouent, l'enseignante par exemple, frappe dans ses mains et demande aux enfants de ranger les jeux et d'aller s'asseoir au coin de regroupement. Par ce premier regroupement, l'enseignante assure donc le passage entre la maison et l'école, entre le jeu et le travail et « délimite l'activité dans le temps en lui donnant un avant (on joue, on parle) et un après (maintenant, on travaille) » (p.142). D'ailleurs, le rituel du calendrier permet aux élèves de se repérer progressivement dans le temps et instaure petit à petit des notions comme aujourd'hui, hier, demain (Dumas, 2009).

Les rituels ont également une fonction de socialisation par laquelle ils apprennent aux enfants les conduites à adopter au sein de l'école. Lors de cette socialisation, l'élève va intérioriser des normes et des valeurs du groupe auquel il appartient. Elle va également permettre de transmettre des rôles et des statuts sociaux aux élèves. En effet, le fait de devoir lever la main pour prendre la parole, le fait de se taire lorsqu'une autre personne parle sont des conséquences rituelles qui montrent à l'élève les comportements à adopter dans un lieu particulier, à un moment particulier, pour exécuter une tâche particulière (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000). Vasquez-Bronfman & Martinez constatent alors qu'il existe des normes pour s'asseoir, pour se lever, pour se tenir à sa place, pour s'adresser à ses camarades, pour demander la parole et observent que ces normes sont intégrées dès le début de la scolarité. Ces auteurs relèvent également que l'ordre scolaire est une condition nécessaire pour l'apprentissage. C'est donc pour cela que l'élève doit intégrer ces normes (Vasquez-Bronfman & Martinez, 1996). La notion de silence est aussi très importante.

En effet, ces rituels obligent les élèves à se taire et à adopter une attitude réceptive pour pouvoir entrer dans le travail (Marchive, 2007). Pour cela, l'enfant devra apprendre à « discipliner son corps » (Garcion-Vautor, 2003, p.142). Le rituel aide à l'intégration des savoirs, mais cela passe souvent par des souffrances corporelles et/ou psychiques car l'élève doit apprendre à discipliner son corps, puisque pendant ces rituels l'élève doit rester assis avec ses mains posées sur les jambes et rester immobile pour ne pas déranger ses camarades et le déroulement de l'activité. La maîtrise de son corps est donc une condition nécessaire de l'apprentissage scolaire.

Ce qui est en fait recherché dans cette transformation du corps de l'élève, c'est la transformation intellectuelle par rapport aux objets culturels, ainsi que leur transmission. Le rapport entre le corps et l'esprit, l'affect et la cognition est le cœur des émotions. L'émotion est le lien entre les autres et soi-même et elle présente à l'avance la prise de conscience qui se fera lors des contacts aux autres. Les rituels permettent alors que l'enfant se confronte aux autres et mette son expérience au défi des autres dans un cadre sécurisant pour lui.

Cependant, cette fonction sociale du rituel ne peut se comprendre sans parler de l'organisation des lieux. En effet, les rituels scolaires indiquent l'espace autorisé des objets et des actions. Il y a par exemple les divers coins (coin lecture, poupée) où les objets d'un coin ne peuvent aller dans un autre. Les objets doivent systématiquement être remis à leur place. (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000).

De cette fonction sociale découle la fonction intégrative des rituels. Les rituels ont une fonction intégrative car ils servent à instaurer les conditions nécessaires à l'apprentissage scolaire. Cette intégration peut se percevoir à travers les routines de la classe ou les prises d'initiatives. Par cette fonction, la classe construit un savoir commun. L'idée d'une communauté de travail qui partage des savoirs et les moyens de les produire est également véhiculée par ces pratiques rituelles. Ces rituels permettent d'intégrer les élèves dans le même mouvement comme membre d'une collectivité de travail, tandis qu'ils font usage progressivement des routines de classe comme règles de conduites individuelles reconnues par le groupe (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000).

Pour Caffieaux, les rituels scolaires par leur fonction intégrative, provoquent un « caractère systématique des modes de communication en classe » (p.66) : il faut écouter les autres, lever la main si l'on veut prendre la parole, attendre son tour etc. Tout ceci intervient comme un système de pensée. Ce système transforme en actes ce qui est nommée la pensée dialogique et réflexive qui permet de donner des réponses argumentées. L'auteure ajoute « qu'à travers le dialogue didactique (question du professeur, réponse de l'élève, évaluation par le professeur), qui peut paraître un peu rigide, le savoir enseigné est collectivement

construit par les élèves et l'enseignant » (Caffieaux, 2011, p.66). Selon cette auteure, l'élève doit comprendre le langage employé par l'enseignant pour pouvoir s'adapter à l'école.

Ce langage est évidemment différent de celui utilisé dans sa famille car il est syntaxiquement bien formulé et le vocabulaire est choisi avec précaution. Mais, ce qui est le plus compliqué pour l'élève, c'est que l'enseignant s'adresse à l'ensemble de la classe. Il doit prendre conscience que lorsque l'enseignant s'adresse à tous, il s'adresse à lui aussi. L'un des objectifs du rituel est alors de faire comprendre cela à l'élève et de faire entrer dans ce réseau de communication ceux qui n'en sont pas intéressés (Caffieaux, 2011).

Les rituels peuvent aussi être considérés comme un espace d'autonomie. En effet, les contraintes qui sont très fortes permettent de régler les enfants et lorsque le rituel est bien intégré la classe peut fonctionner seule. Par la répétition des actions et des activités, une autonomie s'acquiert (Dumas, 2009).

Les rituels scolaires ont également une fonction contractuelle. Cette fonction peut être rapprochée de ce que l'on nomme le «contrat didactique», qui est le processus qui règle les relations entre l'intention de l'enseignant et celle des élèves par rapport à un objet de savoir. Cette fonction est réalisée dans et par l'accomplissement de l'action collective. Ce contrat peut alors évoluer dans le temps sous l'effet de leurs actions. L'enseignant peut introduire des ruptures de contrats pour initier l'enfant à son métier d'élève (par exemple, il demande à l'élève d'agir à sa place). Ces ruptures sont gérées de par le cadre des rituels, car en dehors d'un élément ou l'autre, le reste ne change pas. Ces rituels forment une sorte de mémoire collective qui structure les actes des élèves (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000).

Les rituels ont aussi une fonction de ré-assurance. Cette fonction se perçoit à travers le déroulement d'activités connues et reconnues qui sont pratiquées régulièrement. L'enfant va, dans ce cadre, trouver comment se repérer dans un nouvel environnement. Il va progressivement y prendre sa place et sera le moteur de ses apprentissages. L'enfant suffisamment rassuré va pouvoir s'autoriser à être seul, puis à entrer en contact avec d'autres objets tels que les autres personnes, des objets inconnus et le savoir. Un principe directeur peut alors être relevé : un environnement suffisamment sécurisant permet à l'enfant un élan vers l'autonomie (Alban-Arrouy, Marchesan, Schmitt & Marquié-Dubié, 2009).

1.2.4 Le risque de dérive des rituels scolaires

Comme relevé précédemment, les rituels scolaires sont liés aux apprentissages fondamentaux de l'école, puisque l'on y construit des savoirs et l'élève apprend son métier d'élève. Ces rituels ont alors une très grande importance (Dumas, 2009). Cependant, il faut faire attention qu'ils ne deviennent pas des routines, il y a donc un risque de dérive liée à ces

derniers (Caffieaux, 2011). En effet, ces rituels sont remis en cause pour certains, notamment pour Amigues & Zerbato-Poudou (2000), qui nous mettent en garde sur le fait que ces pratiques ont tendance à devenir des simulacres de rituels dans la mesure où « elles sont considérées comme une répétition quotidienne qui se suffirait à elle-même pour favoriser l'adaptation des élèves aux situations scolaires » (p.120). Ces deux auteurs considèrent que c'est notamment le cas lorsque le milieu est insuffisamment structuré ou trop vaste ou avec certains objets de savoir peu consistants comme la météo. Les informations ne donnent pas de réponse à la question posée, les rapports sociaux ne sont pas régis selon des règles fonctionnelles attachées à la réalisation collective de l'action, mais selon des normes sociales extérieures à l'activité (Amigues & Zerbato-Poudou, 2000).

Caffieaux ajoute que lorsque l'on demande aux élèves de donner la météo du jour, il n'y a pas vraiment en tant que telle de réponse juste ou fausse. Il est difficile de définir à partir de quand il y a du vent ou pas, s'il y a beaucoup de nuages ou non. La classe ne construit alors plus de savoir commun. L'idée d'une communauté de travail qui met en commun des savoirs et les produits ensemble n'existe plus. Les rapports sociaux ne sont plus réglés selon ce partage, mais en fonction de normes sociales extérieures à l'activité. Cette auteure pose alors l'hypothèse que le rituel est créé et géré par l'enseignant en tenant compte des rôles qu'il joue. Mais, l'activité devient un simulacre de rituel et perd de l'intérêt si l'enseignant n'en a pas conscience ou en perd conscience (Caffieaux, 2011).

Dumas propose quelques pistes pour éviter les effets négatifs des rituels. L'auteure propose de repenser l'articulation entre les temps de regroupement et les autres formes d'organisation tels que les ateliers, l'accueil, afin de permettre la différenciation et un meilleur travail. Elle dit également qu'il faut réfléchir à la place, à la quantité et à la diversification des rituels et qu'il ne faut pas hésiter à les faire évoluer en cours d'année. Il faut aussi créer une progression en se demandant pourquoi, comment, pendant combien de temps et pour quels apprentissages ? Mais surtout, il faut se demander comment les apprentissages sont induits ou modifiés par les rituels. L'élève doit être au courant de ce qu'il est en train d'apprendre afin d'éviter les routines (Dumas, 2009).

1.3 Question de recherche et objectifs

1.3.1 Identification de la question de recherche

Suite aux éléments relevés précédemment dans ce travail, je souhaite maintenant exposer ma question de recherche qui est la suivante :

Pour quelle(s) raison(s) met-on en place des rituels scolaires en 1-2H ?

Cette question de recherche est particulièrement importante pour moi car je me destine plutôt à enseigner au cycle 1. Les résultats de cette recherche me seront alors fort utiles pour mon futur métier d'enseignante.

Les rituels scolaires ne sont pas spécifiques aux degrés 1-2H. Comme le relève Garcion-Vautor (2003), ces derniers sont présents « dans toutes les classes, de l'élémentaire jusqu'au lycée » (p. 141). En effet, en arrivant le matin l'enseignant fait l'appel et les élèves inscrivent la date dans leur cahier. Ce qui est par contre caractéristique à ce cycle, c'est l'intérêt de comprendre pourquoi ces pratiques sont mises en place alors que les élèves ne savent pas encore écrire et n'ont encore pas accédé aux notions de temps et de nombres.

1.3.2 Objectifs de recherche

Je me suis alors fixée plusieurs objectifs pour cette recherche. Tout d'abord, je souhaiterais comprendre ce que les diverses fonctions apportent aux élèves. Puis, j'aimerais connaître les différentes activités ritualisées mises en place en 1-2H, car très souvent on ne parle que du rituel d'accueil alors qu'il en existe certainement d'autres. Cela me permettrait alors également de comprendre ce qu'est un rituel scolaire et ce qui ne l'est pas, du point de vue des enseignants. Pour terminer, je souhaiterais savoir si ces rituels permettent de développer des compétences chez les élèves et si oui, lesquelles et dans quelle(s) discipline(s).

Chapitre 2. Méthodologie

2.1 Fondements méthodologiques

2.1.1 Type de recherche et d'approche

Selon Fortin (2010), il existe diverses formes générales de la recherche dont la recherche quantitative et qualitative. Par la recherche quantitative, des données numériques sont produites, tandis que la recherche qualitative produit des données narratives qui prennent la forme de mots ou d'images.

L'approche quantitative est un processus formalisé qui permet de montrer ou de vérifier « les relations, les différences et les liens de cause à effet entre les variables » (Fortin, 2010, p.13). De plus, la recherche quantitative recourt à une démarche hypothéticodéductive par laquelle des hypothèses sont vérifiées pour en déduire les conséquences.

L'approche qualitative est plus subjective et permet de répondre aux questions qui ne peuvent être données par l'approche quantitative. Elle recourt à une démarche inductive, mais également déductive comme c'est le cas dans mon mémoire, qui dérive « d'une analyse minutieuse de situations individuelles et évolue vers une structure conceptuelle ou des énoncés généraux pour expliquer le phénomène en cause » (Fortin, 2010, p.14). Ses buts sont de « découvrir, d'explorer et de décrire des phénomènes, et d'en comprendre le sens » (Fortin, 2010, p.27).

Comme mes objectifs pour ce mémoire sont de découvrir les différentes activités ritualisées mises en place en 1-2H, comprendre ce qu'elles apportent aux élèves, ainsi que comprendre ce qu'est un rituel et ce qui ne l'est pas du point de vue des enseignants, je me situe dans une approche qualitative. Je me focaliserai alors sur ce type de recherche dans mon mémoire.

La recherche qualitative est souvent utilisée en sciences humaines et sociales. En effet, cette dernière permet « de comprendre le sens de la réalité sociale dans laquelle s'inscrit l'action ; elle fait usage du raisonnement inductif et vise une compréhension élargie des phénomènes » (Fortin, 2010, p.30). Le chercheur ne doit pas mesurer ni contrôler les phénomènes, il doit seulement les observer, les décrire et les interpréter. Le chercheur prend contact avec des personnes qui vivent le phénomène. Puis, il se rend sur le terrain pour collecter des données à l'aide d'outils. Les outils les plus fréquemment utilisés pour la recherche qualitative sont l'entretien non structuré ou semi-structuré et l'observation. L'analyse peut débuter à partir de la première collecte de données et se poursuit. Le chercheur va

alors analyser les dires du verbatim, les organiser et essayer d'y trouver une signification. Il est très important que les données et les résultats reflètent les expériences, ainsi que les opinions des participants à la recherche (Fortin, 2010).

De plus, le chercheur doit tenir compte de tous les aspects humains, lorsqu'il examine la signification de l'expérience vécue. Petit à petit, le chercheur va alors découvrir les thèmes et les catégories qui lui permettront de décrire le phénomène qu'il étudie. Les résultats seront présentés sous forme d'extraits des entretiens qui permettront d'étayer la théorie présentée lors de la recherche (Fortin, 2010).

Dans une recherche qualitative, le chercheur est actif en comparaison à la recherche quantitative où il serait plutôt effacé. Ici, le chercheur « partage l'expérience décrite par les personnes en vue de mieux la comprendre » (Fortin, 2010, p.56). Il va en quelque sorte avoir une certaine influence sur ces personnes, mais il sera également influencé par elles. Je dois donc rester le plus neutre possible autant dans mes observations que dans mes entretiens pour pouvoir recueillir un maximum d'informations. Il faut également savoir être dans le moment présent, afin de pouvoir se faire surprendre par certains éléments. Mais, il faut aussi absolument éviter les comparaisons entre mes trois observations et mes trois entretiens. Je dois faire le « vide » dans ma tête avant d'effectuer de nouvelles observations ou un nouvel entretien.

La recherche qualitative comporte cependant quelques points négatifs. Son caractère subjectif, son petit nombre de participants, ainsi que la relative utilité de ses conclusions lui sont souvent reprochés (Fortin, 2010).

2.1.2 Type de démarche

Dans ce mémoire professionnel, je cherche à comprendre un phénomène qui porte sur les rituels scolaires. Je me situe donc dans une recherche de type compréhensive qui me permettra de comprendre la signification d'un phénomène par la construction d'un cadre théorique.

2.2 Nature du corpus

Pour mon mémoire, j'ai décidé d'utiliser deux types d'outils de recherche. Dans un premier temps, j'ai effectué des observations dans trois classes de 1-2H, puis j'ai procédé à des entretiens avec les enseignantes de ces classes. J'ai choisi ces deux outils car ce sont les plus fréquemment utilisés dans une recherche qualitative et j'estime que ce sont ceux qui m'ont permis de recueillir le plus d'informations sur mon sujet.

2.2.1 Récolte des données

J'ai choisi d'utiliser comme premier outil de collecte de données, l'observation car elle me permet de me faire une idée concrète de ce qui est mis en place sur le terrain au niveau des rituels. J'ai également pu observer les lieux où ils se déroulent et observer les comportements des élèves pendant ces rituels.

L'observation du phénomène a souvent lieu avant l'entretien. Le chercheur a deux moyens pour consigner les données observées. Soit il observe et note immédiatement ce qu'il voit, soit il concentre toute son attention sur l'observation et inscrit dans un deuxième temps ses notes (Fortin, 2010).

Mon choix s'est porté sur l'observation non participante et structurée car j'ai décidé de collecter des informations visuelles sur la base d'une grille d'observation, mais sans participer aux interactions (Fortin, 2010). J'ai pensé que ce type d'observation était le plus adéquat pour effectuer des observations dans des classes de 1-2H.

Le but de l'observation structurée est d'observer et de décrire de façon systématique des comportements en lien avec le sujet de la recherche. Ce type d'observation nécessite un plan d'observation, afin de constater des faits et les relater fidèlement.

Afin de dresser ce plan d'observation, le chercheur doit, dans un premier temps, déterminer ce qu'il va observer. Il faut pour cela, indiquer les comportements ou les événements à observer.

Mais, il faut également déterminer le moment où consigner les observations. Il faut que « le chercheur arrête le meilleur moment pour noter ses observations sur un comportement particulier » (p.446). De plus, le chercheur doit aussi déterminer préalablement comment ses observations seront notées. Il peut alors recourir soit à l'enregistrement vidéo des comportements, soit il peut établir une grille d'observation sur laquelle figurent les comportements/événements à observer, leur durée et leurs caractéristiques. Pour terminer, le chercheur doit déterminer le lieu où se feront les observations. Il a alors le choix entre les observations en laboratoire ou en milieu naturel (Fortin, 2010).

Suite aux éléments relevés dans Fortin (2010), j'ai commencé par établir un plan d'observation. Mes observations ont porté sur les rituels mis en place dans les classes de 1-2H. Ces observations se sont déroulées dans des classes de 1-2H, donc en milieu naturel et ont été consignées au fur et à mesure du déroulement des événements dans une grille d'observation préalablement établie.

Ma grille d'observation comporte les items suivants :

- Moment de la journée
- Lieu
- Durée
- Descriptif
- Fonctions/sens
- Eléments supplémentaires

En ce qui concerne l'item « Moment de la journée », j'ai inscrit si le rituel se déroule en début, milieu ou fin de matinée et j'avais prévu d'inscrire son nom lorsqu'il était nommé par l'enseignante. Sous l'item « Lieu », j'ai précisé l'endroit de la classe où le rituel se passe. Sous l'item « Durée », j'ai pris note du temps consacré au rituel. Pour cela, j'ai regardé ma montre lorsque le rituel commençait et lorsqu'il se terminait et ai inscrit sur ma grille d'observations le temps écoulé entre ces deux moments. Pour ce qui est de l'item « Descriptif », j'ai uniquement pris note des comportements observés et ai veillé à ne pas interpréter ce que j'observais. Sous l'item « Fonction(s)/sens », j'ai noté ce que le rituel vise. Le dernier item « Eléments supplémentaires », m'a permis de noter les éléments observés sur le moment auxquels je n'avais pas pensé.

Ces observations ont été complétées par des photographies de la classe sans que les élèves ne soient présents afin d'éviter les démarches de demandes d'autorisation aux parents. Par contre, si les classes n'avaient pas pu être photographiées, j'aurais alors fait un schéma.

Lors de ces observations, j'ai rencontré quelques difficultés à rester neutre, car il m'a été difficile d'ignorer mes connaissances sur le sujet des rituels scolaires. En effet, lors de l'élaboration de ma problématique, j'ai pris connaissance d'un grand nombre d'éléments sur ce sujet. De plus, je n'ai pas non plus pu ignorer mes connaissances acquises lors de mes stages en 1-2H car j'ai moi-même participé à des activités ritualisées. J'ai donc dû me montrer très vigilante lors de mes observations, afin de ne pas partir dans l'interprétation de ce que je voyais, mais à bien rester dans l'observation et la description.

2.2.2 Procédure et protocole de recherche

Pour réaliser ces observations dans des classes de 1-2H, j'ai donc dû prendre contact avec trois enseignantes de ces degrés. J'ai eu un contact direct avec l'une des enseignantes et un contact téléphonique avec les deux autres. Lors de ces contacts, je leur ai expliqué les buts

de ma recherche et j'ai obtenu leur consentement libre et éclairé pour aller dans leur classe effectuer une matinée ou un après-midi d'observations dans le courant du mois d'octobre. J'ai également obtenu leur consentement pour prendre des photos de leur classe sans la présence des élèves. Par ce premier contact, je leur ai également garanti la confidentialité de mes observations et ai précisé que ces données ne seraient utilisées qu'à des fins scientifiques et pédagogiques.

2.2.3 Echantillonnage

Afin de me rendre mieux compte du déroulement des rituels sur le terrain, ainsi que du comportement des élèves lors de ces derniers, j'ai choisi d'effectuer mes observations dans des classes de 1-2H, puisque les rituels occupent une bonne partie du temps d'école dans ces degrés. J'ai mené ces observations dans trois classes et cela m'a permis d'observer un plus grand nombre de similitudes et de différences entre elles. Le fait de n'observer que deux classes aurait pu se révéler restrictif.

2.2.4 Récolte des données

J'ai choisi d'utiliser l'entretien comme second outil de collecte de données car il m'a permis de préciser mes observations et de questionner les enseignantes sur les fonctions qu'elles attribuent aux rituels scolaires.

D'après Fortin (2010), l'entretien est perçu comme étant « le moyen privilégié pour tenter de comprendre l'autre » (p.282). En effet, il crée un lien direct entre le chercheur et les participants dans un milieu naturel. Il s'agit d'un mode de communication particulier entre deux personnes. L'une est l'interviewer qui récolte les informations et l'autre est le répondant qui procure les données. L'entretien est notamment utilisé pour récolter des informations afin de « comprendre la signification d'un événement ou d'un phénomène vécu par les participants » (p.282).

La plupart du temps, l'entretien est orienté par une structure générale qui permet de guider la discussion et donne une base pour comparer les réponses. L'interviewer commence en principe par des questions générales et continue ensuite avec des questions plus précises par rapport au phénomène étudié (Fortin, 2010).

Les méthodes d'entretien diffèrent de par leur processus de communication et d'interaction entre les personnes. Les principales méthodes d'entretiens utilisées dans la recherche qualitative sont l'entretien non structuré et l'entretien semi-structuré.

L'entretien non structuré est une méthode de collecte de données très fréquemment utilisée dans la recherche qualitative. Il peut prendre la forme d'entretien en profondeur ou d'histoire

de vie. Le but est de comprendre un phénomène vécu par les participants. Dans ce type d'entretien, on trouve des questions ouvertes et leur formulation ainsi que leur ordre n'est pas déterminé préalablement. L'avantage est que le répondant est libre de répondre à sa guise et n'a donc pas de contraintes. Les questions ouvertes permettent donc la libre expression de la pensée du participant. Par contre, le participant peut être découragé par le fait qu'il doit formuler ses propres réponses. De plus, les réponses aux questions ouvertes sont longues et difficiles à analyser.

L'entretien semi-structuré se situe entre l'entretien non structuré et l'entretien structuré, il s'agit donc d'une catégorie intermédiaire. Dans l'entretien semi-structuré, l'interviewer prépare une liste de thèmes à aborder et prévoit des questions se rapportant à ces thèmes, qu'il posera au répondant, dans un ordre qui lui permettra de comprendre le phénomène considéré. L'entretien semi-structuré requiert donc un schéma d'entretien appelé aussi guide d'entretien dans lequel figure les thèmes, ainsi que les sous-thèmes à aborder lors de l'entretien (Fortin, 2010).

Mon choix se porte alors sur l'entretien semi-structuré car il me permet d'approfondir et préciser certaines connaissances spécifiques sur mon thème.

En effet, ce type d'entretien partiellement dirigé permet de mettre en avant des faits spécifiques et particuliers, tels que les fonctions accordées aux rituels par les enseignantes de 1-2H, ce qu'elles reconnaissent comme étant un rituel ou pas, ainsi que les rituels qu'elles ont mis en place dans leur classe. De plus, ce type d'entretien évite qu'un trop grand nombre d'éléments extérieurs ne vienne perturber l'entretien. L'entretien reste donc cadré.

Avant de procéder à tout type d'entretien, il faut un contact direct ou téléphonique avec la personne, cela permet au chercheur d'expliquer le but de sa recherche, d'obtenir le consentement du répondant ainsi que lui garantir la confidentialité des données qu'il fournira au chercheur. Puis, il fixe un rendez-vous dans un lieu calme et agréable (Fortin, 2010).

Dans l'entretien semi-structuré, l'interviewer doit prendre connaissance préalablement du contenu de son guide d'entretien afin de faire face aux imprévus et de pouvoir recadrer si besoin son entretien. De plus, il devra créer lors de l'entretien un climat de confiance qui permet de mettre à l'aise le participant pour répondre aux questions. L'interviewer doit également éviter de montrer de la partialité car « le libellé d'une question, le ton de la voix, la physionomie et l'attitude corporelle sont des éléments qui envoient des messages positifs ou négatifs aux participants » (Fortin, 2010, p.429).

Comme relevé précédemment la construction d'un guide d'entretien se révèle être nécessaire dans un entretien semi-dirigé, mais ce guide doit être en accord avec les objectifs de mon thème de recherche.

Il permet notamment de faciliter la communication grâce à une suite logique de questions sur divers aspects du thème (Fortin, 2010). Je commence donc mon guide par des questions générales et le poursuit par des questions de plus en plus précises.

Pour la réalisation de mon guide d'entretien, j'ai choisi de traiter des thèmes suivants :

- Généralités concernant la classe
- Activités ritualisées et lieu(x)
- Définition du rituel scolaire
- Fonctions des rituels scolaires

A partir de ces thèmes, j'ai formulé dans ma grille des questions et parfois au besoin des relances. Lors de l'élaboration de ma grille d'entretien, je n'ai pas voulu poser de questions sur toutes les fonctions des rituels répertoriées dans ma problématique par crainte que mon entretien ne soit trop long et que les personnes interviewées ne « décrochent ». Je me suis alors focalisée sur les fonctions de socialisation, celles liées aux apprentissages fondamentaux, ainsi que la fonction de passage car il me semble très pertinent de pouvoir obtenir des renseignements provenant d'enseignantes pour ces trois types de fonctions.

2.2.5 Procédure et protocole de recherche

A la fin des demi-journées d'observations planifiées dans le courant du mois d'octobre 2014, j'ai demandé aux enseignantes leur accord pour un entretien qui s'est déroulé à un autre moment, en dehors des heures de classe afin de pouvoir dialoguer dans le calme, à l'écart de tout bruit perturbateur et dans un cadre où la confidentialité était de mise. Je leur ai expliqué une seconde fois les buts de ma recherche. Une fois que j'ai obtenu leur consentement libre et éclairé, nous avons fixé une date pour un entretien qui s'est déroulé au mois de novembre 2014.

Avant de commencer l'entretien, j'ai demandé à l'enseignante son autorisation pour que la conversation soit enregistrée et j'ai prévu de prendre des notes si je ne l'obtenais pas. J'ai également garanti aux enseignantes que leurs données seraient traitées de manière confidentielle et que ces données seraient utilisées uniquement à des fins scientifiques et pédagogiques.

2.2.6 Echantillonnage

Afin de me permettre d'approfondir et de mieux comprendre mon sujet d'étude, j'ai choisi d'interroger des personnes qui sont en lien direct avec mon thème de recherche, à savoir les enseignantes des degrés 1-2H. Les pratiques rituelles étant très fréquentes dans ces degrés, ces enseignantes sont donc les plus à même de me fournir un éclairage et des précisions sur mon sujet de recherche.

Dans un premier temps, je pensais m'entretenir avec deux enseignantes. Puis, après réflexions, j'ai pensé qu'il serait plus judicieux d'interviewer trois enseignantes, afin d'obtenir un plus grand éventail de renseignements dans le laps de temps qui m'était imparti. J'ai donc pu connaître leurs avis sur différentes fonctions que l'on attribue aux rituels, elles m'ont également expliqué les divers rituels qu'elles ont mis en place dans leur classe et pourquoi et j'ai pu leur demander au besoin, d'éventuelles précisions suite aux observations que j'ai menées préalablement dans leurs classes respectives.

2.3 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données

2.3.1 Transcription

Selon Fortin (2010), les données qui proviennent de l'observation doivent être consignées sur le vif et « les notes servent ensuite à élaborer un compte rendu exhaustif de la situation observée » (p.458).

Une fois toutes mes observations effectuées, j'ai décidé de les dactylographier afin qu'elles soient plus facilement exploitables pour mon analyse. Ensuite, j'ai dressé à partir de celles-ci, un compte rendu écrit sous forme de tableau comportant les similitudes et les divergences constatées à partir des observations effectuées dans trois classes de 1-2H. J'ai également choisi de faire figurer « en gras » les termes identiques ou sémantiquement proches (cf. Tableau 3).

Fortin (2010) relève également que les données qui proviennent d'un entretien « peuvent être transcrites de mémoire immédiatement après l'échange ou intégralement à partir de l'enregistrement » (p.458).

Lors de mes trois entretiens, j'ai décidé, avec l'accord des personnes interviewées, d'enregistrer nos discussions. J'ai donc retranscrit par écrit à partir de l'enregistrement, les propos des interviewées. J'ai choisi d'intégrer la ponctuation pour faciliter la lecture et la compréhension des entretiens. J'ai également décidé d'éliminer les « heu » du discours des enseignantes car cela importe peu pour l'analyse de mes résultats. Les propos non-retenus

sont nommés ainsi : [XXX] et les pauses figurent de la façon suivante: (...). Une fois les transcriptions réalisées, j'ai pu constituer un compte rendu écrit identique sur la forme à celui évoqué précédemment pour mes observations. J'y ai également fait figurer les similitudes et les divergences relevées à partir de mes entretiens avec les trois enseignantes de 1-2H et ai mis « en gras » les termes identiques ou sémantiquement proches (cf. Tableau 2).

2.3.2 Traitement des données

Mes données étant transcrites, j'ai pu passer à leur traitement. Dans un premier temps, je me suis imprégnée des données recueillies. Pour cela, j'ai lu à plusieurs reprises mes documents.

Puis, je suis passée à l'opération d'étiquetage de mes données. Pour mes entretiens et mes observations, j'ai choisi de surligner en couleur les éléments en lien avec ma problématique. Pour cela, j'ai décidé d'utiliser une couleur par élément théorique afin de me faciliter la tâche. Par exemple, j'ai choisi de surligner en rose les éléments se rapportant à la définition du rituel scolaire et de surligner en vert ce qui est en lien avec la fonction de socialisation des rituels.

Ensuite, je suis passée à l'opération de condensation des données. J'ai alors dégagé les thèmes principaux et ai établi des catégories avec mes données.

2.3.3 Méthodes et analyse

D'après Fortin (2010), la méthode de traitement des données qualitative la plus fréquemment utilisée est l'analyse de contenu. Elle permet d'analyser le contenu des données narratives afin de découvrir les thèmes principaux. Le chercheur peut alors élaborer des groupes de données identiques afin de former des catégories. L'auteure relève alors que « ce processus analytique comporte la fragmentation des données en unités d'analyse plus petites, le codage qui associe chaque unité d'analyse à une catégorie et le regroupement du matériel codés selon les concepts ou les catégories » (p.467). J'ai donc procédé dans ce travail de recherche à une analyse de contenu, puisqu'elle semblait être la plus adéquate lors d'une recherche qualitative.

De plus, j'ai choisi d'illustrer mon analyse avec des verbatim provenant des entretiens effectués avec les trois enseignantes de 1-2H. Ces derniers ont été écrits en italiques suivis par le nom d'emprunt de l'enseignante concernée.

Chapitre 3. Analyse et interprétation des résultats

3.1 Présentation des données

Ayant effectué mes trois entretiens et mes trois demi-journées d'observations, je vais pouvoir étudier les informations transmises par mes interlocutrices, ainsi que mes observations. Je vais alors effectuer une analyse minutieuse de ces données pour en dégager les éléments principaux qui me permettront de répondre à ma question de recherche, à savoir les raisons pour lesquelles on met en place des rituels scolaires en 1-2H.

Ci-dessous, j'expose sous forme de tableaux, des données synthétiques tirées de mes entretiens et de mes observations. Cela permet donc un accès direct aux informations recherchées. Pour constituer ces tableaux, je me suis focalisée sur les données relevant de la définition du rituel (Amigues & Zerbato-Poudou (2000), Garcion-Vautor (2003), Dumas (2009)) ainsi que des différentes fonctions (Dumas (2009), Alban-Arrouy, Marchesan, Schmitt & Marquié-Dubié (2009), Garcion-Vautor (2003), Amigues & Zerbato-Poudou (2000), Caffieaux (2011), Vasquez-Bronfmann & Martinez (1996)) qui me semblent indispensables à la compréhension de mon objet de recherche.

3.1.1 Eléments provenant d'entretiens avec trois enseignantes de 1-2H

J'ai constitué deux tableaux comportant les similitudes et les divergences relevées à partir des entretiens effectués avec trois enseignantes de 1-2H. Le premier comporte les définitions des rituels scolaires. Le deuxième comporte six items pour les différentes fonctions des rituels scolaires relevées par ces enseignantes. Pour garantir l'anonymat, j'ai utilisé des prénoms d'emprunt.

Tableau 1 : Définition du rituel scolaire

Sophie	Noémie	Danielle
<ul style="list-style-type: none">• « <i>C'est quelque chose qui revient chaque jour ou quasi chaque jour</i> ».• Structure les moments de la journée.• C'est quelque chose de stable.	<ul style="list-style-type: none">• « <i>Un rituel scolaire est quelque chose que l'on fait tous les jours de la même manière</i> ».• Sert à l'organisation.	<ul style="list-style-type: none">• Un ancrage.• « <i>C'est quelque chose qui se répète qui sert déjà à organiser la classe, à donner des repères aux enfants</i> ».

Tableau 2 : Fonctions des rituels scolaires

	Sophie	Noémie	Danielle
Fonction liée aux apprentissages fondamentaux :	<ul style="list-style-type: none"> Apprentissage de la notion de temps. 	<ul style="list-style-type: none"> Apprentissage de la notion de temps. Apprentissage du tri des déchets. Apprentissage du partage. 	<ul style="list-style-type: none"> Apprentissage de l'expression orale. Apprendre à se situer dans le temps. Apprendre à vivre ensemble et à partager.
Fonction de passage :	<ul style="list-style-type: none"> Passage d'une activité à l'autre. Transition famille-école : rituels immuables. 	<ul style="list-style-type: none"> Passage d'une activité à l'autre, d'un espace à l'autre. Passage famille-école : Dire bonjour à l'enseignante. Grelots : éléments sonores des transitions. 	<ul style="list-style-type: none"> Rituels : marquent un temps de rupture. Cloche : élément sonore des transitions.
Fonction de socialisation :	<ul style="list-style-type: none"> Apprentissage du respect. Exemples : lever la main pour s'exprimer, écouter l'enseignante, ses camarades. Instauration rapide des rituels. Lieu prioritaire : coin regroupement. 	<ul style="list-style-type: none"> Disposition des coins : meilleure formule pour la luminosité des coins. Ecouter, respecter le copain, lever la main pour prendre la parole, être moins égocentrique. Lieu prioritaire : coin regroupement. 	<ul style="list-style-type: none"> Disposition des coins : formule optimale après 10 ans d'essais. Exemples : « quand son copain parle, on l'écoute, ça s'est le respect. C'est aussi attendre son tour ». Lieux prioritaires : vestiaire et coin regroupement.
Fonction intégrative :	<ul style="list-style-type: none"> Les rituels soudent le groupe. Les élèves s'entraident. 	<ul style="list-style-type: none"> « <i>Il y a beaucoup d'entraide</i> ». 	<ul style="list-style-type: none"> « Le rituel mobilise tout le groupe, il y a un besoin de cohésion ».
Les rituels considérés comme un espace d'autonomie :	<ul style="list-style-type: none"> Les élèves acquièrent des automatismes. 	<ul style="list-style-type: none"> Autonomie des élèves. Apprentissage de la gestion du matériel. 	<ul style="list-style-type: none"> Des élèves ont des responsabilités Exemples : aller chercher le courrier, éteindre la lumière.
Fonction de ré-assurance :	<ul style="list-style-type: none"> Sécurise les élèves. Rassure l'enseignante. 	<ul style="list-style-type: none"> Permet aux enfants d'être rassurés. Rassure l'enseignante. 	<ul style="list-style-type: none"> « Permet de sécuriser les élèves qui sont un peu perdus parce qu'ils ne connaissent pas l'endroit ».

3.1.2 Eléments provenant d'observations effectuées dans trois classes de 1-2H

J'ai choisi de ne faire apparaître que les éléments ayant un lien direct avec mon objet de recherche dans un tableau. Il est composé des similitudes et des divergences constatées et se constitue de cinq items qui représentent les fonctions des rituels que j'ai pu observer.

Tableau 3 : Fonctions des rituels scolaires

	Classe de Sophie	Classe de Noémie	Classe de Danielle
Fonction de passage :	<ul style="list-style-type: none"> • Maison/école. • D'un espace à un autre et jeu/travail. • D'une activité à l'autre. 	<ul style="list-style-type: none"> • Maison/école. • Jeu/travail. • D'une activité à l'autre. • Grelots : transitions. 	<ul style="list-style-type: none"> • Maison/école. • Jeu/travail. • D'une activité à l'autre. • Cloche : transitions • D'un espace à l'autre.
Fonction liée aux apprentissages fondamentaux :	<ul style="list-style-type: none"> • Compter les copains : dénombrer. • Calendrier : se repérer dans le temps, reconnaître les nombres. 	<ul style="list-style-type: none"> • Compter les mains des camarades : dénombrer. • Calendrier : se repérer dans le temps, reconnaître les nombres. 	<ul style="list-style-type: none"> • Calendrier : se repérer dans le temps, reconnaître les nombres. • Apprentissage de l'expression orale.
Les rituels considérés comme un espace d'autonomie	<ul style="list-style-type: none"> • La classe fonctionne seule au vestiaire. 	<ul style="list-style-type: none"> • La classe fonctionne seule au vestiaire. 	<ul style="list-style-type: none"> • La classe fonctionne seule au vestiaire.
Fonction de socialisation :	<ul style="list-style-type: none"> • Posture au coin regroupement : assis, mains posées sur les cuisses, ne pas discuter. • Lever la main pour s'exprimer. • Organisation de la classe : existence de divers coins. • Inscription ou changement de coin : autorisation de l'enseignante. 	<ul style="list-style-type: none"> • Se taire au coin regroupement, lever la main pour s'exprimer et écouter. • Organisation de la classe : répartition des coins dans deux classes. • Inscription libre des élèves dans les coins. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les élèves écoutent et se taisent pendant les regroupements. Ils lèvent la main pour prendre la parole. • Organisation de la classe : répartition des coins dans deux classes. • Apprentissage du tri des déchets. • Responsabilités d'élèves.
Fonction intégrative :	<ul style="list-style-type: none"> • Caractère systématique des types de communication. 	<ul style="list-style-type: none"> • Caractère systématique des types de communication. 	<ul style="list-style-type: none"> • Caractère systématique des types de communication.

3.2 Analyse et discussion des données

3.2.1 Définition du rituel scolaire selon trois enseignantes de 1-2H

Pour l'analyse et la discussion des données, des verbatim illustratifs sont utilisés de la manière suivante : ils sont inscrits en italique, suivi du nom d'emprunt de l'enseignante concernée.

Je constate que pour les trois enseignantes, le rituel scolaire est quelque chose qui se répète chaque jour, qui structure la journée d'école et donne des repères aux élèves. L'une des enseignantes va plus loin en affirmant que ces rituels permettent un ancrage aux enfants et « *constate que s'il n'y a pas de rituel ou si un rituel est supprimé pour une raison x, y de temps ou d'événements non maîtrisables, ils sont perturbés. Ils me disent pourquoi on n'a pas fait ça ? Ou bien, est-ce que c'est l'heure de l'histoire ?* » (Danielle).

Ce constat illustre le fait que les rituels donnent des repères stables et permettent également « d'établir des repères sûrs même si les contenus évoluent » (Dumas, 2009, p.7). Les élèves sont donc très attachés aux rituels. Une enseignante affirme que dans sa classe, les 2H y sont en quelque sorte « accros » et vont rechercher ces rituels, ils en sont demandeurs et ne vont pas hésiter à dire à l'enseignante si elle oublie de faire quelque chose.

Concernant les 1H, le constat est identique chez les trois enseignantes. Ils sont beaucoup plus en difficultés et ne savent pas toujours ce que l'on attend d'eux. Une enseignante affirme qu' « *autant les rituels sécurisent les grands parce que ça fait un moment que l'on travaille dessus et c'est acquis, donc ça dénote bien l'utilité du rituel, autant les petits, moi je dirais qu'ils subissent. Ce n'est pas aussi perceptible que chez les grands du bien-fondé du rituel, parce que l'on est au début de ce genre de chose. La contrainte n'est pas leur spécialité quand ils arrivent de la maison, c'est vraiment quelque chose qu'ils doivent apprendre* » (Danielle). Selon cette enseignante, les rituels seraient donc en premier lieu subis par les enfants en début de scolarité et ils devraient passer réellement par une phase d'apprentissage de ces rituels.

Lorsque j'ai demandé aux enseignantes ce qu'est un rituel scolaire et à quoi il sert, un élément est ressorti chez les trois. C'est le fait qu'il sécurise les enfants et les rassure. De par cette unique définition de l'utilité du rituel, il apparaît donc que les enseignantes éprouvent quelques difficultés à expliquer ce qu'ils apportent réellement aux élèves, si ce n'est les rassurer et les sécuriser.

Elles m'ont également confié que ces rituels sont effectués de manière naturelle et spontanée avec les élèves. Ceci rejoint alors le constat de Garcion-Vautor (2003) concernant les enseignants, « ils ne savent pas à quoi ça sert, ils ne savent pas exactement pourquoi ils le font, mais s'ils ne le faisaient pas, ils n'arriveraient pas au même résultat » (p.141). Deux des enseignantes relèvent, le caractère immuable de ces rituels, cela démontre bien qu'elles reconnaissent le caractère durable et important des rituels, même si elles ne sont pas toujours très au clair sur leur réelle utilité.

Je constate également chez les trois enseignantes, le fait que la notion de rituel est directement rattachée au rituel du matin, à savoir : le calendrier, compter ses camarades, la météo et le tour de paroles. Au fil de l'entretien, la notion prend cependant consistance et éclaire davantage mes questions de recherche. Elles me donnent alors d'autres exemples de rituels qui se déroulent au cours de la journée d'école. Ceci vient peut-être du fait comme l'affirme Garcion-Vautor (2003) que le premier regroupement intervient à ce moment-là et « du caractère répétitif des activités qui se déroulent chaque jour dans ce cadre » (p.141). Mais, on ne peut réduire la notion de rituel, au rituel du matin car comme l'affirme Wulf (2003), c'est l'association de plusieurs éléments qui crée le caractère rituel, à savoir :

La classe, l'emploi du temps hebdomadaire, les différentes matières, les relations entre l'enseignant ou l'enseignante et le groupe d'élèves, l'interaction finalisée des cours, l'assimilation collective des objets d'étude, l'aménagement méthodique des cours, entraînements et répétitions inclus, la sélection et l'utilisation de différents médias, l'appréciation du travail individuel oral et écrit, l'alternance rythmée entre les cours et les pauses (p.69).

Cette affirmation démontre que les journées d'école sont ritualisées, il est donc réducteur de ne parler que des rituels du début de matinée.

3.2.2 Les fonctions des rituels scolaires

3.2.2.1 Fonction liée aux apprentissages fondamentaux

Selon Dumas (2009), la première fonction attribuée aux rituels scolaires est celle liée aux apprentissages fondamentaux. Cependant, je constate qu'il n'est pas évident pour les enseignantes d'énoncer les apprentissages fondamentaux transmis dans le cadre de ces rituels. Une enseignante reconnaît l'utilité des rituels, mais me confie qu'ils sont tellement naturels pour elle, qu'elle a de la peine à les catégoriser et à dire ce qu'elle apprend réellement aux élèves à travers ces rituels.

L'apprentissage fondamental « se repérer dans le temps » ressort lors des trois entretiens. Ceci démontre qu'il est primordial selon les enseignantes interrogées que les élèves

acquièrent cette notion de temps qui passe et puissent savoir quel jour on est et à quel moment de la journée on se trouve, mais qu'ils puissent également connaître la date, la saison et l'année dans lesquelles ils se situent. Ce rituel permet aussi de lire et reconnaître des nombres. J'ai constaté lors de mes observations dans leurs trois classes, que cet apprentissage est transmis lors du rituel du calendrier qui s'effectue lors du premier regroupement du matin et de l'après-midi.

En effet, dans les trois cas, un élève est désigné par l'enseignante pour procéder aux tâches liées au calendrier. Les trois situations sont à peu près identiques. Les enseignantes commencent par demander à un élève d'indiquer le jour de la semaine. Une des enseignantes va plus loin en demandant à l'élève de se situer dans la journée (matin ou après-midi ?). Puis, les enseignantes demandent à l'élève d'indiquer la date, la même enseignante qu'auparavant, va également plus loin en demandant à la classe de nommer les chiffres qui composent cette date et la classe compte le nombre en frappant des mains. Ensuite, une des enseignantes s'arrête là pour le calendrier, tandis que les deux autres demandent à l'élève/à la classe d'indiquer le mois et l'année. Une des enseignantes termine en demandant la météo à l'élève.

Je constate, lors de mes observations, que chez deux enseignantes, la première activité du matin lors du regroupement n'est pas le calendrier, il s'agit dans un cas de compter ses copains et de constater le nombre de présents et d'absents. Dans l'autre cas, il s'agit pour l'élève désigné de compter les mains de ses camarades et celles de l'enseignante. Je peux alors souligner le fait que ces deux activités permettent aux élèves de dénombrer.

Cependant, pour Garcion-Vautor (2003), il n'y a pas de réelle transmission de savoirs lors des rituels. Cette auteure a justement pris l'exemple du travail effectué sur les nombres lors du regroupement du matin et affirme que les élèves n'apprennent pas le fonctionnement de la numération, mais apprennent à dénombrer et à reconnaître des nombres. Elle admet que par ces activités les élèves se créent des outils qu'ils pourront utiliser plus tard pour construire la notion de nombre.

J'ai également pu observer d'autres activités ritualisées permettant de transmettre des apprentissages fondamentaux. Par exemple, l'une des enseignantes travaille quotidiennement la langue allemande grâce à la méthode ludique « Bunti im Sprachenland : Begegnung mit der deutschen Sprache im Kindergarten » (Charpié, 2008), cela se déroule en regroupement. Chez une autre, un tour de paroles est organisé lors du premier regroupement du matin, les élèves se passent une petite boîte à musique et ont le choix de raconter ou non quelque chose à la classe. Je constate alors que cela leur permet d'apprendre à s'exprimer devant les autres.

Lors des entretiens, deux enseignantes m'ont parlé du partage des goûters et des goûters réunis. Dans le premier cas, l'enseignante m'explique que les fruits sont dans une assiette et les choses sucrées dans une autre. La classe commence par se partager l'assiette des fruits, puis celle des choses sucrées. *« Ici on apprend à goûter les choses des autres, on apprend les noms des fruits et légumes que les autres ont apportés. On parle de la santé, pourquoi on mange des fruits et des légumes » (Noémie).*

Dans le second cas, le goûter réuni permet des échanges de goûters et selon l'enseignante permet d' *« apprendre à vivre aussi ensemble et partager, ça me permet aussi de leur faire déguster de nouvelles choses. Ces notions de partage, les fondamentales, je dirais » (Danielle).*

Je constate alors que des apprentissages fondamentaux sont transmis sous forme de jeu et que la classe construit ensemble des savoirs. Je remarque alors que ceci converge avec les termes de la présentation générale du PER pour le cycle 1, à savoir :

Mais la socialisation scolaire ne peut s'effectuer sans apprentissages. Au-delà et en plus du « vivre ensemble », il s'agit d' « apprendre ensemble » à partir d'un travail sérieux, même si ce travail emprunte parfois la forme du jeu (CIIP, 2010, p.24).

Par contre, ces éléments divergent avec les propos de Legendre (2005), puisque pour ce dernier, le jeu ne poursuit aucun objectif et ne sert qu'à procurer du plaisir à la personne. Ce dernier n'envisage donc pas que les apprentissages scolaires puissent recourir à une forme ludique.

3.2.2.2 Fonction de passage

Le premier passage pour l'élève est celui de la famille à l'école. Je constate que ce moment de rupture entre la sphère familiale et scolaire varie en fonction des écoles. Dans deux écoles, la majorité des élèves arrive en car postal. Seul un élève habite le village et vient à pieds sans ses parents. De par ce fait, il n'y a pas de contact direct entre l'enseignante et les parents, les élèves arrivent seuls à l'école, se dirigent au vestiaire pour se déshabiller, saluent l'enseignante et s'occupent au coin regroupement.

Dans la troisième école, la majorité des élèves habite le village, seule une petite partie des enfants vient de villages avoisinants et arrivent dans un bus scolaire. J'ai alors remarqué qu'une bonne partie des enfants du village étaient accompagnés à l'école par leurs mamans.

Ce moment est l'occasion pour certaines d'entrer en contact avec l'enseignante. Elles peuvent poser des questions ou transmettre certaines informations concernant leur enfant à l'enseignante. Il s'agit d'un moment privilégié pour les parents, puisqu'ils ont l'opportunité

d'avoir un contact direct avec l'enseignante. Selon Alban-Arrouy et al. (2009), les activités ritualisées aident justement l'enfant dans cette transition entre famille et école.

Deux enseignantes me confient également lors des entretiens, que cette transition est bien marquée par le fait que lorsque les élèves arrivent en classe, ils doivent venir dire bonjour à l'enseignante en lui donnant la main, en la regardant dans les yeux et le même comportement est adopté pour se dire au revoir. Une enseignante ajoute d'ailleurs : « *le fait qu'ils disent bonjour, au revoir, voilà ça les met dans l'ambiance, je suis à l'école, je vais commencer* » (Sophie). Ceci converge donc avec la notion de rituel de passage établi par Van Gennep (1909), puisque pour lui l'individu passe d'un statut à un autre. En l'occurrence, lorsque l'enfant arrive à l'école, il passe du statut qu'il a au sein de sa famille à celui d'élève de la classe.

Ce premier détachement de l'enfant avec sa cellule familiale est un moment difficile à passer et les rituels aident l'enfant à passer ce cap (Alban-Arrouy et al. 2009). Ceci converge avec les termes de la présentation générale pour le cycle 1 du PER, puisqu'il est dit : « Le cycle 1 fournit le cadre, les conditions et les moyens adéquats pour que cette transition soit vécue harmonieusement dans le respect des exigences posées par le développement psychomoteur, psychologique et affectif de l'enfant » et il est également dit que « les deux premières années du cycle sont le lieu de transition privilégié entre la famille et l'école » (CIIP, 2010). Les enseignants doivent donc être conscients de cela afin de pouvoir accompagner adéquatement chaque élève dans son propre développement.

Selon Garcion-Vautor (2003), les rituels permettent aussi de définir le temps de jeu du temps de travail. J'ai effectivement pu constater cela lors de mes observations. Après un temps d'accueil pendant lequel les enfants jouent ou regardent des livres, les enseignantes demandent aux élèves de ranger et de s'installer sur les petits bancs au coin regroupement.

On y mène alors différentes activités. Par exemple, on y effectue le calendrier, la météo, on compte ses camarades, on y répète des chansons. Il s'agit également selon Dumas (2009), d'activités de démarrage de la journée d'école qui constituent une sorte de « sas » entre la famille et l'école, pendant lesquelles une rupture s'effectue. Ces diverses activités permettent alors aussi de reconstituer le groupe classe.

De plus, les différentes enseignantes interrogées reconnaissent les rituels comme étant essentiels aux passages d'un espace à un autre ou d'une activité à l'autre. Une enseignante me dit alors la chose suivante : « *je ne vois pas comment faire sans, sinon il n'y a pas de temps délimité* » (Danielle).

J'ai aussi remarqué que dans deux classes les élèves passent d'un coin à un autre et d'une activité à l'autre en s'inscrivant sur un panneau d'inscription. Les enseignantes m'expliquent lors des entretiens que le fait de s'inscrire permet aux élèves de ne pas zapper d'une activité à l'autre et que cela structure les choses.

Une enseignante ajoute que : « *le fait de venir au panneau d'inscription de prendre sa photo, de faire le geste et de réfléchir où l'on veut aller, qu'est-ce que j'ai envie de faire ?, moi je trouve qu'il y a un moment de réflexion là. [XXX] Franchement, je ne le ferais plus jamais autrement* » (Noémie).



Figure 1: Panneau d'inscription

Les trois enseignantes utilisent un élément sonore (une cloche, des grelots, passe de la musique) pour faire passer les élèves d'une activité à l'autre. Lorsqu'elles utilisent cet élément, les élèves doivent adopter un comportement particulier. Ils doivent arrêter leurs activités, s'asseoir les bras croisés, regarder et écouter l'enseignante. Ils savent à ce moment-là qu'elle a des informations à leur transmettre concernant la suite des activités.

3.2.2.3 Fonction de socialisation et fonction intégrative

A partir des observations effectuées, je constate qu'il existe une série de normes auxquelles les élèves doivent se conformer. Lorsqu'ils souhaitent prendre la parole, ils doivent lever la main, ils doivent se taire et écouter lorsqu'un camarade ou l'enseignante parle, il y a des normes pour s'asseoir, se lever, rester à sa place. Ceci converge avec les éléments relevés

par Amigues & Zerbato-Poudou (2000), puisque pour ces auteurs, l'élève intériorise les normes du groupe auquel il appartient lors de cette socialisation.

Les comportements relevés pendant mes observations sont en fait des conséquences rituelles qui indiquent à l'élève les comportements qu'il doit adopter dans les différents lieux et à des moments spécifiques. Cela rejoint la définition du rituel de Bourdieu (1982), car pour lui le rituel a une fonction sociale et peut être considéré comme un acte d'institution. En effet, l'institution transforme l'image que la personne a d'elle-même et lui indique les comportements qu'elle doit adopter, mais aussi les limites qu'elle doit respecter pour se conformer à son nouveau statut.

C'est donc ce qui arrive à l'enfant lorsqu'il arrive à l'école, il acquiert un statut d'élève qui implique qu'il doit se conformer aux attentes liées à ce nouveau statut. Ces constats rejoignent le PER qui définit dans sa présentation générale sur le cycle 1, la socialisation comme étant : « apprendre à vivre et interagir avec des pairs, apprendre à accepter une autorité tierce, apprendre à accepter et à suivre des règles de vie, de fonctionnement, thématiques développées par la *Formation générale* » (CIIP, 2010).

Lors d'un entretien une enseignante me confie le fait que pour elle, les rituels doivent être instaurés rapidement, « *parce que si on fonctionne pendant trois-quatre semaines d'une certaine manière et puis qu'après on va leur imposer une autre manière de faire, on va essayer de venir avec nos rituels, les élèves ne vont pas comprendre. A moins que ce soit totalement une nouvelle activité qui arrive en classe, alors là oui avec son rituel ça va, mais sinon compter les copains, le calendrier, dire bonjour, je les applique dès le premier jour* » (Sophie). Cela rejoint alors les observations de Vasquez-Bronfmann & Martinez (1996) qui constatent que ces différentes normes de comportements sont intégrées dès le début de la scolarité.

A partir des observations menées, je remarque que dans les trois classes, il y a différents coins. On y trouve par exemple un coin regroupement, poupée, construction, lecture, cuisine



Figure 2: Coin cuisine

et dans deux classes, un coin ordinateur. Dans les trois classes, il y a un tableau pour s'inscrire aux divers coins. Chaque coin à un nombre de places limitées.



Figure 3 : Coin lecture



Figure 4 : Coin construction

Dans une des classes, je constate que ce tableau n'est pas utilisé, les élèves vont dans les coins librement tout en respectant le nombre de places. Dans une autre, les élèves s'inscrivent aux coins qu'ils désirent et dans la troisième, c'est l'enseignante qui inscrit les élèves car elle souhaite les voir faire certaines activités. De plus, les objets de chaque coin ne peuvent pas aller dans un autre coin. Ceci coïncide donc avec les propos d'Amigues et Zerbato-Poudou (2000) qui affirment que les rituels désignent les lieux autorisés des objets et des actions.

Au vu des entretiens et des observations, je relève que la majorité des rituels se déroulent au coin regroupement. En effet, dans les trois classes les bancs sont disposés en « u » avec l'enseignante et le tableau face aux élèves. Dans une classe, je constate que les élèves doivent se disposer de façon à être un garçon et une fille, dans les deux autres classes les élèves se placent comme ils le souhaitent. Mais, il arrive que l'enseignante modifie leurs places au cours du rituel car des élèves ne sont pas attentifs, lorsqu'ils sont l'un à côté de l'autre.



Figure 5: Coin regroupement

De plus, les élèves doivent adopter une attitude particulière. Ils doivent être assis correctement sur les petits bancs, ne pas embêter leurs camarades et avoir si possible leurs mains posées sur leurs cuisses. Les élèves doivent donc adopter une posture particulière pour pouvoir entrer dans les apprentissages. Les élèves ne sont pas libres de leurs mouvements et doivent être attentifs. Comme l'affirme Garcion-Vautor (2003), l'enfant doit apprendre à « discipliner son corps » pendant les rituels. Le rituel permet aux élèves d'assimiler des savoirs, mais cela passe par des souffrances corporelles et/ou psychiques. Cette transformation du corps de l'élève vise en réalité la transformation intellectuelle de ce dernier.

Une fonction intégrative des rituels résulte de la fonction de socialisation. A partir des observations, je remarque que la classe a des habitudes. Par exemple, lorsque les élèves arrivent le matin, ils vont dire bonjour à l'enseignante et lui donnent la main, lorsque l'enseignante sonne des grelots, les élèves arrêtent leurs activités, croisent les bras, regardent et écoutent l'enseignante.

De plus, au cours des entretiens les trois enseignantes émettent le fait que lors des rituels la classe travaille ensemble. Une enseignante me confie que par exemple lors du rituel du calendrier le groupe est soudé « *comme on fait tous ensemble, ça soude le groupe [XXX]. S'ils ne savent pas le jour d'autres peuvent les aider, oui on est tous un peu dans le même bateau à ce moment-là, on fait tous la même chose en même temps* » (Sophie). Une autre enseignante émet l'idée que l'élève ne se retrouve pas en échec lors des rituels « *on s'entraide beaucoup donc il n'y a pas d'échec, s'ils n'y arrivent pas, ils demandent l'aide d'un copain* » (Noémie). Pour la troisième enseignante, « *le rituel mobilise aussi tout le groupe, donc il y a un besoin de cohésion* » (Danielle).

Ces éléments montrent comme l'affirment Amigues & Zerbato-Poudou (2000) que la classe est une communauté de travail qui construit des savoirs communs à travers les rituels. L'élève se retrouve intégré dans un même mouvement comme membre d'un groupe de travail et use des routines de classe comme des règles de conduites reconnues par la classe.

3.2.2.4 Les rituels considérés comme un espace d'autonomie

Au vue des observations effectuées, il apparaît que par moment la classe fonctionne seule. Ceci fait évidemment suite à un apprentissage réalisé préalablement. Les élèves agissent de façon autonome. Ce constat est notamment flagrant, lorsque les enfants arrivent à l'école et quittent l'école. Dans les trois classes, lorsqu'ils arrivent à l'école, les enfants savent exactement ce qu'ils ont à faire. Ils se dirigent en premier au vestiaire pour se déshabiller puis, ils entrent en classe, saluent l'enseignante et s'installent au coin regroupement.

A ce moment-là les activités varient. Dans une classe, l'enseignante propose un jeu à faire tous ensemble, dans les deux autres les élèves consultent des livres. Lorsque les élèves quittent la classe, ils savent également ce qu'ils ont à faire. L'enseignante envoie les élèves au vestiaire, ils s'habillent et lorsqu'ils sont prêts, ils attendent assis sur les bancs.

D'autres exemples dans lesquels la classe fonctionne seule m'ont été transmis lors des entretiens. Une enseignante m'explique que lorsque la classe va à la gym, il y a des rituels : « *On fait toujours de la même manière. C'est-à-dire que lorsqu'ils arrivent, ils restent au vestiaire, ils prennent leur sac de gym, ils enlèvent leur sautoir parce que l'on passe par*

un petit chemin pour aller à la gym et pas par la route. On va en rang par deux, ils sortent, ils vont attendre au bout des copeaux là, ils savent, on s'attend, on part, on arrive à la halle, ils doivent descendre les escaliers à la queue leu leu, on entre tous en même temps. On s'assied, les papillons(2H) d'un côté les chenilles (1H) de l'autre, c'est toujours pareil» (Noémie).

Les élèves connaissent le déroulement, d'ailleurs l'enseignante précise qu' « *ils savent* », ceci démontre que ces rituels sont bien intégrés par la classe et qu'elle peut donc fonctionner seule. Un autre exemple est celui du panneau d'inscription : « *Grâce au rituel important des inscriptions, ils vont tout seul au coin musique, ils ont appris à se mettre de la musique tout seul, ils ont appris à allumer l'ordinateur tout seul, à mettre le dvd, à enclencher le jeu. Tout ça, ça aide, on a des élèves très autonomes* » (Noémie).

J'ai aussi remarqué que dans une des classes, des élèves ont des responsabilités qui leur sont attribuées pour trois semaines. Il s'agit par exemple, d'aller vider le compost, d'éteindre



**Figure 6:
Responsabilités
des élèves**

la lumière, de ranger les savates, d'aller chercher le courrier. En trois semaines les élèves automatisent leurs responsabilités, si bien que l'enseignante n'a plus besoin de leur rappeler.

Tous ces éléments relevés démontrent que la répétition des actes, précédée évidemment d'un apprentissage de ces derniers, permet aux élèves d'acquérir des automatismes et leur permet d'agir de manière autonome. Ceci converge avec l'idée de Dumas (2009) qui explique que lorsqu'un rituel est bien intégré, la classe peut fonctionner seule et qu'une autonomie s'acquiert par la répétition des activités.

3.2.2.5 Fonction contractuelle

Cette fonction n'a pas été observée et n'a pas non plus été énoncée lors des entretiens. Cependant, cette fonction me semble bien présente, puisque comme le dit Amigues & Zerbato-Poudou (2000), elle est proche de ce que l'on appelle le « contrat didactique » qui fixe les liens entre l'intention de l'enseignant et celle des élèves par rapport à un objet de savoir.

Par exemple, apprendre à se situer dans le temps, apprendre à vivre ensemble, compter. Ces auteurs ajoutent également que cette fonction se réalise à travers l'accomplissement de l'action collective. Je constate alors que cette fonction est présente, puisqu'en entrant à l'école, l'élève s'engage dans un contrat didactique avec l'enseignant.

3.2.2.6 Fonction de ré-assurance

A partir des trois entretiens, je remarque que cette fonction-ci des rituels est celle qui ressort le plus fréquemment. En effet, au cours des entretiens, les trois enseignantes émettent à plusieurs reprises le fait que les rituels sécurisent et rassurent les enfants. Une enseignante me confie que pour elle le rituel scolaire sert à « *sécuriser parce que ça leur permet de savoir un petit peu, pour les enfants qui sont un petit peu perdus ou qui sont désécurisés parce que c'est un endroit qu'ils ne connaissent pas. Le rituel justement leur permet de s'ancrer et d'avoir un petit peu des repères dans la journée* » (Danielle). Je relève également le fait que pour les trois enseignantes, le rituel est quelque chose de sécurisant pour l'élève, parce qu'il sait ce qui va se passer ensuite, il sait à quoi s'attendre.

J'observe aussi le fait que les élèves sont très attachés et demandeurs des rituels. En effet, une enseignante me confie d'ailleurs que les élèves sont perturbés, lorsqu'un rituel n'est pas exécuté et les élèves lui demandent pourquoi on ne le fait pas. Une autre me confie la chose suivante : « *Si j'oublie quelque chose dans le rituel, ils me le rappellent. Si j'oublie de dire, de demander à l'enfant quel mois on est, ils vont me le rappeler, ils vont me dire on a oublié de compter, si on est le 31 octobre, on a oublié de compter jusqu'à 31* » (Sophie). Ces éléments démontrent l'importance des rituels pour les élèves. Ils y sont très attentifs et attachés.

Ce caractère rassurant des rituels apparaît également à travers mes observations. En effet, chaque jour des activités connues des élèves se répètent. Il s'agit par exemple, de l'arrivée des élèves à l'école, du calendrier, des transitions d'une activité à l'autre, le retour à la maison.



Figure 7: Calendrier

Le fait que les journées d'école soient ainsi ritualisées sécurisent l'enfant et lui permettent de prendre confiance en lui dans un milieu qu'il ne connaît pas, lors de son entrée à l'école. Ceci converge avec les propos d'Alban-Arrouy et al. (2009), puisqu'ils énoncent le fait que la fonction de ré-assurance s'observe à travers la succession d'activités connues qui se déroulent régulièrement. L'enfant va ainsi pouvoir trouver des repères dans ce nouveau milieu.

Certes, les rituels ont une fonction rassurante pour les élèves, mais également pour les enseignantes. En effet, deux enseignantes me confient que les rituels les rassurent elles aussi, elles savent qu'elles peuvent s'appuyer sur eux et cela leur donne un fil rouge pour le déroulement des activités de la journée.

3.2.2.7 Risques de dérive des rituels scolaires

Deux enseignantes interrogées sont très attentives au fait que les rituels doivent évoluer pour ne pas devenir de simples routines dans lesquelles les élèves se retrouveraient enfermés. Comme le précise Dumas (2009), les rituels sont très importants puisqu'ils sont rattachés aux apprentissages fondamentaux et l'élève apprend son métier d'élève.

Une enseignante me dit alors la chose suivante : « *Je varie quand même un peu les rituels parce qu'il ne faut pas que ça devienne une prison, alors les rassurer, les sécuriser ok, faire que les choses se déroulent gentiment et à la suite ok, mais si ça fait l'effet inverse où ils ne supportent aucun écart, aucune variante, ça ne va pas non plus* » (Danielle). L'autre

enseignante me dit qu' « *il faut savoir être un peu souple et puis bouger des fois un petit peu aussi* » (Sophie). Ces deux enseignantes sont donc conscientes du rôle qu'elles entretiennent avec les rituels. Ceci converge donc avec l'idée de Caffieaux (2011), car pour cette auteure, l'enseignant doit créer, mais aussi gérer le rituel en tenant compte des rôles qu'il joue.

Une des deux enseignantes me confie qu'il lui est arrivé de mettre en place un rituel qu'elle a inventé avec les élèves pour répondre à une situation problématique. Cette enseignante s'est rendu compte que des enfants ne mangeaient pas leur goûter pendant la récréation, parce qu'ils voulaient arriver les premiers à certains jeux. « *Donc on a réfléchi avec les enfants et puis même si c'était induit quand même un peu de ma part, on a décidé que d'abord on mangeait, puis ensuite on partait à la récréation* » (Danielle). Ceci montre bien l'utilité de créer ou transformer des rituels.

La présentation des principaux résultats ainsi que leur mise en lien avec ma question et mes objectifs de recherche figure dans la conclusion de mon travail de mémoire.

Conclusion

Présentation synthétique des résultats

Arrivée au terme de ce travail de recherche, je souhaite revenir sur certains aspects de mon analyse qui me paraissent fort pertinents.

Premièrement, cette recherche m'a permis de comprendre les raisons de la mise en place de rituels aux degrés 1-2H. En effet, il ressort de cette analyse que les rituels scolaires sont très importants car ils structurent les journées d'école et donnent des repères stables aux élèves. Sans eux, les élèves seraient perdus car ils ne connaîtraient pas le déroulement des événements d'une journée d'école. J'observe également qu'un élément en particulier ressort chez les trois enseignantes interrogées. Il s'agit du fait que les rituels sont mis en place parce qu'ils rassurent les élèves. Le fait qu'il s'agisse d'actes répétitifs qui se déroulent chaque jour de la même manière, même si bien évidemment les contenus évoluent, sécurise les élèves. Cela leur permet de gagner de l'assurance dans un milieu qui est nouveau pour eux, puisque lorsque les enfants entrent à l'école, ils quittent leur milieu familial pour entrer dans le milieu scolaire qui leur est encore inconnu.

Je relève cinq fonctions principales aux rituels scolaires.

La première est liée aux apprentissages fondamentaux. Celle-ci permet le développement de compétences et l'acquisition de savoirs chez l'élève. « Se repérer dans le temps » est l'apprentissage fondamental qui ressort chez les trois enseignantes interrogées. Cela est travaillé en début de journée lors du rituel du calendrier. Des compétences en mathématiques sont également développées lors des rituels. La première activité du début de journée consiste à compter ses camarades, les élèves apprennent donc à dénombrer. Parfois, dans certaines classes, des partages de goûters sont organisés, les élèves apprennent le partage et à goûter de nouveaux aliments.

La seconde est la fonction de passage. Il s'agit du passage pour l'enfant de son milieu familial au milieu scolaire durant lequel son statut change, il devient élève de la classe. Cette fonction désigne aussi les passages d'une activité à l'autre en s'inscrivant à un panneau d'inscription et permettent de déterminer un temps de jeu du temps de travail.

La troisième fonction est celle de socialisation. Les élèves doivent se conformer à une série de règles. Par exemple, lever la main pour parler, attendre son tour, écouter, s'asseoir correctement, dire bonjour, au revoir. Cela n'est pas chose facile lorsque l'enfant commence l'école.

La quatrième fonction est celle liée à l'autonomie. En effet, il y a des moments où l'enseignante n'a plus besoin d'intervenir car la classe fonctionne seule. Cela se remarque surtout lorsque les élèves arrivent à l'école et lorsqu'ils repartent. Ils savent exactement ce qu'ils doivent faire.

La dernière fonction relevée est de celle de ré-assurance. Lors de mes entretiens, il s'agit de la fonction qui a été énoncée à plusieurs reprises par les enseignantes interrogées. Le fait de répéter des choses connues rassure énormément les enfants, ils ne se sentent ainsi pas perdus dans un milieu qu'ils ne connaissent pas lors de leur arrivée à l'école. Ils connaissent ainsi le déroulement de la journée d'école et cela est sécurisant pour les élèves.

J'ai constaté qu'il est réducteur de ne parler que des rituels du début de matinée, à savoir, l'arrivée des élèves en classe, compter les copains, le calendrier et la météo. En effet, j'ai remarqué à partir de mes observations, lors de mes stages en 1-2H et à partir des entretiens effectués, qu'il existe des rituels tout au long de la journée d'école. Ils ne sont pas limités à un moment précis de la journée.

Je tiens cependant à faire remarquer que des rituels dont les contenus n'évoluent pas, deviennent des routines de classe dénuées de sens. Les rituels comme je l'ai relevé précédemment, jouent de par leurs nombreuses fonctions, un rôle très important dans le développement de l'enfant. Il ne faut donc pas hésiter à transformer leur contenu afin qu'ils soient adaptés à la progression des enfants et qu'ils leur permettent de développer de nouvelles compétences.

Autoévaluation critique de la démarche

Lors de l'élaboration de ce travail de mémoire, j'ai rencontré quelques difficultés. Il n'a pas été facile pour moi de rester neutre lors de mes observations en classe. En effet, étant moi-même déjà allée plusieurs fois en stage dans les degrés 1-2H, je connais bien le fonctionnement et le déroulement des journées dans ces classes et ai d'ailleurs participé aux rituels instaurés dans mes classes de stages. J'ai vraiment dû faire le vide dans ma tête avant de me rendre en observations, afin de ne pas comparer ce que j'avais vécu en tant que stagiaire avec ce qui se déroulait devant moi lors des observations. J'ai également dû veiller à ne pas comparer les trois classes observées entre elles, ni les trois enseignantes interrogées lors de mes entretiens.

De plus, je pense que mon travail présente certaines limites. En effet, le fait de n'avoir observé des classes que pendant une demi-journée, s'est peut-être révélé réducteur. Il aurait probablement fallu y retourner encore une à deux demi-journées pour me permettre d'observer encore plus précisément les rituels instaurés dans ces classes.

A travers ce thème, j'ai appris un grand nombre d'éléments qui me seront très utiles lors de ma future profession d'enseignante. Je connais maintenant les réels apports et l'utilité de mettre en place des rituels dans une classe de 1-2H. Je suis maintenant consciente du fait qu'il faut faire évoluer les contenus des rituels afin qu'ils ne deviennent pas de simples routines et je tiendrai compte de cela dans mon enseignement.

Malgré mes quelques craintes au début de ce mémoire, j'ai eu énormément de plaisir à réaliser ce travail que j'ai trouvé très enrichissant d'un point de vue personnel et intellectuel.

Perspectives d'avenir

Dans une autre perspective, il pourrait être intéressant d'établir une étude comparative entre les rituels instaurés en 1-2H et ceux de 3-4H. Cela permettrait de relever ceux qui sont conservés en 3-4H, ceux qui ne l'ont pas été et les nouveaux rituels instaurés dans ces degrés.

Cette recherche permettrait également de se rendre compte de la place qu'occupe les rituels en 3-4H, sont-ils aussi importants qu'en 1-2H ?

Références bibliographiques

- Alban-Arrouy, J., Marchesan, I., Schmitt, P. & Marquié-Dubié, H. (2009). *Activités ritualisées en maternelle*. Montpellier : CRDP.
- Amigues, R. & Zerbato-Poudou, M.-T. (2000). *Comment l'enfant devient élève*. Paris : Retz.
- Bolsterli, M. & Maulini, O. (2007). *L'entrée dans l'école*. Bruxelles : De Boeck.
- Bourdieu, P. (1982). Les rites comme actes d'institution. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 43, 58-63.
- Caffieaux, C. (2011). *Faire la classe à l'école maternelle*. Bruxelles : De Boeck.
- Charpié, N. (2008). *Bunti im Sprachenland : Begegnung mit der deutschen Sprache im Kindergarten*. Delémont: République et Canton du Jura.
- CIIP (2010). *Plan d'études romand, Cycle 1, Présentation générale*. Neuchâtel : Secrétariat général de la CIIP.
- Dumas, C. (2009). *Construire des rituels à la maternelle*. Paris : Retz.
- Durkheim, E. (1968). *Les formes élémentaires de la vie religieuses*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Montréal : Chenelière Education.
- Foulquié, P. (1971). *Dictionnaire de la langue pédagogique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1980). *L'avenir d'une illusion*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Garcion-Vautor, L. (2003). Le rôle des rituels du matin. *L'entrée dans l'étude à l'école maternelle*, 33, 141-148.
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Montréal : Guérin.
- Marchive, A. (2007). Le rituel, la règle et les savoirs. *Ethnographie de l'ordre scolaire à l'école primaire*, 37, 597-604.
- Segalen, M. (1998). *Rites et rituels contemporains*. Paris : Nathan.
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage*. Paris : Picard.
- Vasquez-Bronfman, A. & Martinez, I. (1996). *La socialisation à l'école*. Paris : Presses Universitaires de France.

Wulf, C. (2003). Le rituel : formation sociale de l'individu et de la communauté. *Spirale*, 31, 65-74.

